Hors-série – Novembre 2012

Travaux & Innovations

ISSN 0399-9688

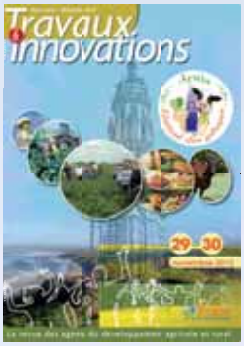
Arras
Festival des groupes

29 30
novembre 2012

Trame
La force d'un groupe

PRIX 15 EUROS

La revue des agents du développement agricole et rural



TRAVAUX ET INNOVATIONS
La revue des agents du développement agricole et rural
est une publication de Trame
Présidente : Karen Serres

6, rue de la Rochefoucauld, 75009 Paris
Tél. : 01 44 95 08 11 - Fax : 01 40 74 03 02
E-mail : travaux.innovations@trame.org
Site internet : www.trame.org
Directeur de la publication : François-Xavier Delépine
Rédacteur en chef : Christophe Leschiera
Secrétaire de rédaction : Sylvie Gabriel
Chargée des abonnements : Evelyne Cornu
Tarif France 2012 : 98 €
Tarif étranger et DOM-TOM : 105 €
Conception, réalisation : studio Tomcat
Impression : Imprimerie Le Bon Caractère - ZA de Sainte Anne 61190 Tourouvre
Crédits photos : Trame - Tomcat - DR - Fotolia
Dépôt légal : 4e trimestre 2012
Commission paritaire : 0314 G 84408
Toute reproduction intégrale ou partielle par quelconque moyen que ce soit est interdite sans autorisation préalable.

Trame
La force d'un groupe

Travaux-et-Innovations est adhérent :

Presse agricole et rurale
ujjef

Travaux-et-Innovations est réalisé par :
TRAME, avec la participation financière du compte d'affectation spéciale pour le développement agricole et rural géré par le ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire.

Ministère de l'Agriculture de l'Agroalimentaire et de la Forêt

Avec la contribution financière du compte d'affectation spéciale « développement agricole et rural »

Sauf accord explicite de l'administration, « la responsabilité du ministère de l'agriculture, de l'alimentation, de la pêche, de la ruralité et de l'aménagement du territoire ne saurait être engagée ».

« Les Geda, des partenaires incontournables des territoires »

Jean-Louis Robillard
Vice-président en charge de l'Alimentation, de la Régionalisation de l'Agriculture, de la Ruralité
Conseil Régional Nord-Pas de Calais

Aujourd'hui, le monde agricole fait face au défi d'une nouvelle transition vers un autre modèle d'agriculture. Pour y parvenir, construire une approche collective des réponses sera déterminant. Les Geda –les groupes de développement- ont ainsi plus que jamais leur pertinence pour accompagner les changements.
Appréhender de nouvelles pratiques agroenvironnementales, solutionner le renouvellement des générations, se situer comme partenaires sur les territoires, s'organiser pour conserver la valeur ajoutée au sein des exploitations, sont autant de problématiques qui supposent des réflexions et des initiatives collectives.
Les Geda aident aussi les agriculteurs à sortir d'une posture défensive, face à une stigmatisation parfois difficile à vivre individuellement. Ils ont un rôle à jouer dans la construction d'une relation plus sereine avec la société.
Nous vivons dans un monde d'incertitudes. Les Geda sont des lieux de parole pour rompre l'isolement d'un métier qui n'échappe pas à l'individualisme.
Le Conseil régional Nord-Pas de Calais s'est fixé des orientations pour tendre, avec les agriculteurs et leurs organisations, vers un système alimentaire et agricole qui produise et préserve « les biens communs » : une activité pour tous, la qualité de l'écosystème, une alimentation de qualité. Les Geda sont des partenaires incontournables pour enraciner, au cœur des territoires, les changements nécessaires de ce nouveau pacte entre Agriculture et Société. Ayons avec vous la patience et le courage de le co-construire.

« Les Geda sont des viviers d'idées, d'initiatives et d'innovation »

Jean-Bernard Bayard
Président de la Chambre d'agriculture de région Nord-Pas de Calais

Cette manifestation nationale d'échanges entre agriculteurs participant tous à la vie des groupes est une opportunité extraordinaire pour rappeler à certains et faire découvrir à d'autres que l'agriculture est pleinement ancrée dans les territoires.
Certains de nos élus locaux, territoriaux, nationaux qui souhaiteraient décider de leur avenir en édictant des doctrines faisant fi de l'investissement des agriculteurs pour participer à l'élaboration de leur avenir, font fausse route.
Source d'équilibre dans la vie locale de nos territoires, tant ruraux que périurbains, les agriculteurs ont toujours démontré leur dynamisme en se projetant dans l'avenir. Ils ont surpris leurs concitoyens par leur capacité d'adaptation, mais aussi par leur anticipation.
L'agriculture n'est pas un musée dont les paysans ne seraient que les gardiens.
L'agriculture n'est pas un lieu de repli sur soi que certains dogmes politico-sociétaux voudraient imaginer et construire.
L'agriculture est tout l'inverse et les Geda le démontrent au quotidien. Lieu de partage, ces groupes sont des viviers d'idées, d'initiatives et d'innovation.Ces réflexions dont le travail est porté ensemble débouchent sur des réalisations concrètes, du type Oriacoop ou autres.
Ces groupes animés par la confrontation d'idées sont également des lieux d'expression très forte de solidarité.
Au jour le jour, les Geda sont la preuve qu'il n'existe pas un schéma de l'agriculture, mais que tout un chacun peut « s'éclater » dans des schémas innovants et être un élément porteur de l'avenir de notre beau métier. Tout cela prouve que la pièce maîtresse, le pivot de tous ces groupes est l'Homme et que tout est fait pour qu'il puisse assumer les choix des orientations de son exploitation, et assurer pleinement la responsabilité de son pilotage.
Bon Festival des groupes !

Les organisateurs du Festival des groupes

Trame La force d'un groupe
Fngeda
Frgeda Nord-Pas-de-Calais

Les partenaires du Festival des groupes

Agricultures & Territoires Chambre d'agriculture Région Nord-Pas de Calais
Nord le Département
Pas-de-Calais Le Département
Genes Diffusion Nous innovons, vous progressez.
Tereos
Advitam Terre de vie
La Flandre Nous, pour Vous

« En groupe, on est plus fort ! »

Karen Serres
Présidente de Trame

A Trame, nous sommes attachés à la notion du « groupe ». C'est d'ailleurs notre devise : « La force d'un groupe ».
Toutes les études le montrent, le fait d'être à plusieurs rend plus fort.
Les groupes et les associations de développement agricole ont pour première richesse les hommes et les femmes qui les composent. La force qui se dégage de Trame réside d'abord dans le fruit du « faire ensemble ». Ceci repose sur la générosité des agricultrices, des agriculteurs et des salariés agricoles qui donnent de leur temps et de leur intelligence pour réfléchir et construire ensemble. Quand les vents sont contraires, il y a toujours dans le groupe des personnes debout pour aider les plus faibles à se relever.
Ainsi avec Trame, l'agriculture pourra aller de l'avant !

« L'agriculture de demain se construit dans les Geda »

Olivier Tourand
Président de la FNGeda

Certains vont vivre leur premier Festival des groupes. D'autres attendent depuis quatre ans. Le Festival des groupes millésime 2012 sera encore un moment unique et privilégié de découvertes, d'échanges, d'enrichissement, de partage, de convivialité, grâce à la chaleur humaine des agriculteurs du Nord-Pas de Calais et leur enthousiasme à nous faire découvrir leurs agricultures, leur région.
La réussite dans son travail et le progrès grâce au collectif semblent parfois marginalisés. Force est de constater que beaucoup se rendent à l'évidence aujourd'hui. C'est indispensable pour plein de raisons :

- favoriser l'énergie montante,
- permettre aux agriculteurs d'être autonomes dans leur travail, leur pouvoir de décision,
- rompre l'isolement,
- encourager l'émergence d'innovations.

L'innovation naît dans nos exploitations agricoles et se concrétise avec les groupes de développement (rencontres entre agriculteurs et techniciens).
Notre seul tort serait-il d'avoir raison trop tôt ?
Bons échanges, bon Festival des groupes !

« Seuls, nous ne sommes rien ! »

Etienne Périn
Administrateur de la FRGeda Nord-Pas de Calais.
Président du Geda du Haut-Pays

Il y a quatre ans, lorsque la délégation du Pas-de-Calais est rentrée du Festival des groupes organisé à Dôle, nous rêvions, sans vraiment y croire, d'organiser un jour ce grand rassemblement des agriculteurs de Geda. Nous étions enthousiasmés par les rencontres, les échanges, les contacts et l'organisation parfaite.
Lorsque l'appel de la FNGeda pour organiser l'édition 2012 du Festival est paru, l'ensemble des présidents de groupes du Nord et du Pas-de-Calais a répondu favorablement.
Comment imaginer organiser un tel événement ? Comment imaginer un tel événement sans le savoir faire de la FNGeda ? Seul, c'est impossible. Mais ensemble, tout devient possible !
Une centaine de personnes a su répondre positivement et se mobiliser pour vous accueillir dans notre région, parce que l'idée du groupe est ancrée en nous. Ce Festival est à l'image de la vie de nos groupes, une belle dynamique au service des autres.
Je vous souhaite de trouver dans ce Festival des groupes un lieu de ressourcement et de projets, petits ou grands, qui vous permette de rêver à votre futur.
Merci à tous de m'avoir permis de vivre un tel événement.

le syndicat AGRICOLE
Groupama
CA NORD DE FRANCE BANQUE ET ASSURANCES
Crédit Mutuel Nord Europe banque à qui parler
msa santé famille retraite services L'essentiel & plus encore
COOPÉRATIVE NORD-APPRO
LA PROSPERITE FERMIERE
Saveurs en OR
SODIAAL UNION NORD
Bonda

Arras
Festival des groupes

Le lin, une histoire d'amour avec les Flandres
Flandre Maritime (Nord) p46

Le marais, une zone agricole fragile à préserver
Calais-Saint-Omer (Pas-de-Calais) p52

Un point de vente collectif pour installer des jeunes
Boulonnais (Pas-de-Calais) p34

Un groupe semis direct pour changer ses pratiques
Haut-Pays (Pas-de-Calais) p22

Des agriculteurs acteurs majeurs du compostage
Montreuillois (Pas-de-Calais) p56

Sécuriser les systèmes fourragers et réduire le maïs
Haut-Pays (Pas-de-Calais) p16

La frite fraîche, nouveau débouché pour la pomme de terre
Montreuillois (Pas-de-Calais) p48

Capter collectivement les agroressources du territoire
Ternois (Pas-de-Calais) p54

Comparer ses données technico-économiques en groupe
Ternois (Pas-de-Calais) p18

Les membres du G7 partagent tracteur et main-d'œuvre
Avesnes-le-Comte (Pas-de-Calais) p26

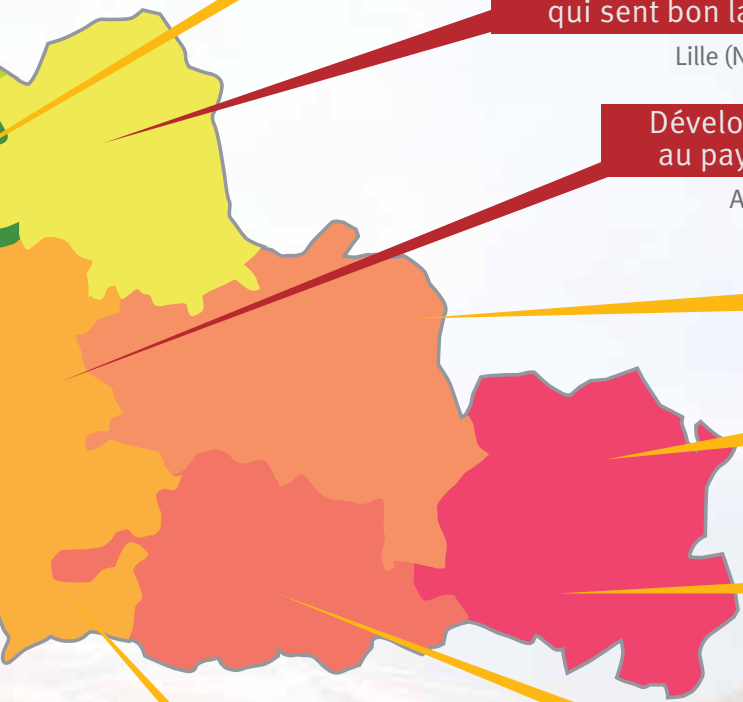
Sommaire

Du champ au bureau
Les agriculteurs produisent autrement p 9

Du producteur au consommateur
Les agriculteurs misent sur les circuits courts p 31

De l'exploitation à l'usine
Les agriculteurs investissent p 43

Du produit au service
Les agriculteurs dynamisent les territoires p 51



Se rapprocher des consommateurs pour vendre
Haut-Pays (Pas-de-Calais) p38

Produire, transformer, vendre pour améliorer ses marges
Flandre Intérieure (Nord) p40

Relever le DEPHY 2018 de la réduction des intrants
Béthune-Aire (Pas-de-Calais) p24

Le Panier Vert, un magasin qui sent bon la campagne !
Lille (Nord) p36

Développer le tourisme rural au pays des gueules noires
Artois (Pas-de-Calais) p32

Fini les pneus sur les tas d'ensilage !
Scarpe-Hainaut (Nord) p20

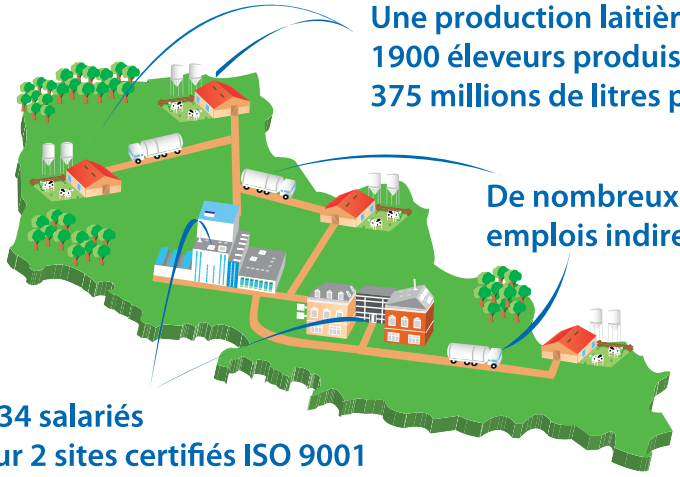
Des groupes d'échanges techniques entre éleveurs bio
Avesnois (Nord) p14

L'herbe, une ressource performante en élevage laitier
Avesnois (Nord) p12

Produire tout en préservant les ressources naturelles
Pays en Action Cambrésis (Nord) p28

Oser l'épanouissement personnel et professionnel
AFDA (Pas-de-Calais) p10

Oriacoop, la trituration du colza à plein régime
Avesnes-le-Comte (Pas-de-Calais) p44



Une production laitière locale
1900 éleveurs produisent
375 millions de litres par an

De nombreux
emplois indirects

434 salariés
sur 2 sites certifiés ISO 9001
Siège social et laboratoire de recherche à Arras
Site industriel certifié FSSC 22000 à Saint Pol sur Ternoise

Prospérité Fermière
INGREDIA

Une coopérative laitière qui dynamise l'économie locale

COOPÉRATIVE NORD-APPRO

COOPÉRATIVE D'ÉLEVEURS CRÉÉE PAR DES ÉLEVEURS
POUR L'ACHAT ET L'APPROVISIONNEMENT
DE L'ALIMENTATION DE VOS ANIMAUX

NOTRE MISSION : BAISSER LES COÛTS ALIMENTAIRES EN FÉDÉRANT LES ÉLEVEURS AUTOUR D'UNE STRATÉGIE D'ACHAT COLLECTIVE ET OPTIMISÉE

NOS PRODUITS

COPRODUITS LIQUIDES : ISSUS DE L'INDUSTRIE AGROALIMENTAIRE (AMIDON, PROTÉINE)
COPRODUITS SECS : TOURTEAUX (COLZA, SOJA, TOURNESOL, CORN ET WEATH FEED, SON…
CÉRÉALES : BLÉ, ORGE…
PRODUITS D'HYGIÈNE

NOUS CONTACTER

Coopérative Nord-Appro
6, rue de Mondicourt
Hameau de Grenas – 62760 Pommera
Tél.: 03.21.55.98.00
www.norappro.fr
Contact@nordappro.fr

LE MOT DU PRÉSIDENT

Nous avons créé cette coopérative « des temps modernes » pour que l'action commerciale du coproduit soit au service des éleveurs et des industriels, dans un rapport direct et gagnant/gagnant sans intermédiaire. Les éleveurs adhérents ont créé la « différence » en s'organisant et en investissant afin d'offrir un débouché pérenne et durable aux coproduits dans l'alimentation animale. Nous avons étendu nos actions d'achat avec les appels d'offre d'aliment et minéraux. Cette solution directe nous permet d'être efficace et d'optimiser la nutrition techniquement et financièrement.

Chislain Lelong, éleveur de porcs à Verlinghen (59)

LE CORPS HUMAIN EST L'UN DES PLUS DÉVELOPPÉS DU RÈGNE ANIMAL

MAIS C'EST AUSSI L'UN DES PLUS FRAGILES

Votre corps est votre premier outil de travail, préservez-le !

Risques élevés, tâches pénibles, horaires atypiques... Les professions agricoles comptent parmi les plus éprouvantes. C'est pourquoi l'amélioration des conditions de travail doit plus que jamais être au cœur de toutes les préoccupations.

La MSA a des solutions pour améliorer votre santé et votre sécurité au travail.

Rendez-vous sur www.msa.fr

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DE L'ALIMENTATION DE LA PÊCHE ET DE LA RURALITÉ
Groupama Toujours là pour moi.
Jeunes Agriculteurs
CRÉDIT AGRICOLE ASSURANCES
Sndv
msa santé famille retraite services
L'essentiel & plus encore

BOVIN | PORCIN | LAPIN | ÉQUIN

PARCE QUE VOTRE ÉLEVAGE EST UNIQUE…

Programme génétique de dimension internationale, avec plus de 1 000 taureaux génotypés chaque année

Leader international des technologies de la reproduction animale et de la génétique bovine Holstein et Charolaise

Gamme complète de taureaux disponibles en semence sexée

C'est à partir de cette évidence que Gènes Diffusion a construit l'un des schémas génétiques les plus performants au niveau mondial.

Parce que votre élevage est unique, Gènes Diffusion vous propose une génétique performante et adaptée à chacun de vos choix prioritaires : augmentation de la production laitière, amélioration des caractères de santé, prise en compte des critères morphologiques, …

Quels que soient vos objectifs, Gènes Diffusion vous offre la possibilité d'avoir dans votre troupeau des vaches fonctionnelles et performantes.

Avec plus de 60 ans d'expérience, Gènes Diffusion est à vos côtés, pour préparer et construire l'avenir de votre élevage.

GENES DIFFUSION

Nous innovons, vous progressez.

www.genesdiffusion.com

Du champ au bureau

Bio

Herbe

Phytosanitaires

Lait

Elevage

Travail

Du champ au bureau

Les agriculteurs produisent autrement

Main-d'œuvre

Stratégie

Economie

Autonomie

Arras
Festival des groupes

Oser l'épanouissement personnel et professionnel

La gestion des exploitations agricoles s'est complexifiée, les pressions administratives, règlementaires, économiques, sociales, familiales se sont accentuées. Les agricultrices, par leur position sur l'exploitation agricole et dans la famille, subissent de plein fouet ces évolutions. C'est la raison pour laquelle l'Association féminine de développement agricole (AFDA) travaille sur ce thème depuis 20 ans.

L'objectif de l'AFDA du Pas-de-Calais est de faire prendre conscience, d'apporter de la réflexion, des pistes d'évolution et d'actions pour que chaque agricultrice adhérente puisse trouver des réponses à sa situation et un équilibre personnel et professionnel.

Le projet

Le projet de l'AFDA est d'accompagner ses adhérentes vers une meilleure prise en compte de leur bien-être au travail et d'un meilleur équilibre personnel et professionnel. Ce type de sujet, vaste et complexe, chemine chez chaque adhérente de façon différente : c'est un travail individuel, personnel qui se met en route, grâce aux impulsions du groupe qui est un moteur, un soutien collectif « pour oser pour soi et chez soi ».

Cette sensibilisation et ces acquisitions de compétences pour les adhérentes de l'AFDA se déclinent autour des sujets suivants :

- la gestion administrative et le rangement du bureau, l'organisation du travail (depuis 1973),
- le développement personnel (depuis les années 1990),
- la communication sur le métier auprès de différents publics (dans les années 1990-2000),
- les relations humaines, la gestion des conflits, (depuis les années 2000).

Une autre action essentielle de l'AFDA est de créer des liens sociaux forts entre agricultrices.

Les résultats

Plus de 500 agricultrices adhérentes de l'AFDA ont été formées depuis 1973 et ont profondément modifié l'organisation administrative de leur exploitation agricole. Plusieurs centaines d'exploitations agricoles du Pas-de-Calais ont ainsi mis en place une pièce bureau (autre que la cuisine) et un bureau extérieur à la maison pour les sociétés. Cette formation « gestion administrative/rangements du bureau » se réalise en moyenne deux fois par an (il y a

Grâce à l'AFDA, Monique Fache a mis en place un magasin de vente de porc à la ferme, dont le projet est né de la découverte, via les formations, de son goût pour la communication et l'animation commerciale dans les magasins.

L'AFDA aide les agricultrices à trouver un équilibre entre vie professionnelle et personnelle.

quelques années, il pouvait y avoir jusqu'à 3 à 4 formations annuelles).
Ce succès a eu des conséquences pour l'AFDA qui a su adapter, au fil du temps, cette formation aux exigences administratives, économiques et réglementaires. Sa compétence est reconnue dans ce domaine au-delà du département : après le Festival des groupes de 2004, elle a été sollicitée pour former des animatrices en Seine-Maritime et dans les Ardennes. Actuellement, une convention de partenariat est en place avec le service Installation de la Chambre d'agriculture pour intégrer cette formation au parcours d'installation (une première formation est en cours avec un groupe de 8 jeunes installés depuis moins de 4 ans).
Enfin un projet d'informatisation de classements de bureau est en cours d'étude (automne 2012 ou début 2013) pour prendre en compte la dématérialisation grandissante des documents et fera l'objet de nouvelles formations. Un test a été mis en place sur un groupe AFDA ayant déjà fait la formation sur le secrétariat papier.

Une dizaine de formations sur des thématiques « Développement personnel » (estime de soi, confiance en soi, gestion de conflits…) s'est tenue depuis 2002. Environ 80 femmes ont acquis des compétences sur des thèmes comme « Hier, aujourd'hui, demain : savoir où j'en suis pour savoir où je vais », « Détection et Prévention des conflits » et « Vivre au positif ». C'est l'opportunité pour chaque participante de « *faire du chemin sur le plan de sa vie personnelle et professionnelle* » en utilisant des moyens proposés par l'AFDA. Et une agricultrice de témoigner : « *J'ai suivi la formation* "Hier, aujourd'hui, demain : savoir où j'en suis pour dire où je vais" *en 2005, et celle sur* "La détection et la prévention des conflits" *en 2008. Ces deux sessions m'ont permis de désamorcer un conflit important entre deux frères au sein du GAEC. J'ai ensuite complété mon cheminement par un travail personnel avec une assistante sociale de la MSA formée au conseil conjugal* ».

Les partenaires

- La MSA par la mise à disposition de l'AFDA départementale et des groupes AFDA de 4 conseillères pour 20 % de leur temps (partenariat effectif depuis 1973, année de création de l'AFDA).
- La Chambre d'agriculture avec 1 animatrice pour 20 % de son temps (partenariat effectif également depuis la création de l'AFDA).
- VIVEA pour le financement des formations pour les agricultrices contributrices.
- L'InterGroupes Féminins de la FNGeda : cette appartenance au réseau des groupes féminins apporte une ouverture sur un réseau national et un élargissement des compétences (comme sur les risques psycho-sociaux).

Les éléments facilitateurs

L'AFDA est habilitée à être organisme de formation, ce qui lui a toujours donné toute liberté dans le choix des sujets à traiter et une grande autonomie de décision dans ses choix de formation. Le partenariat avec la MSA, via la mise à disposition des conseillères, est essentiel car les missions de lien social et de prévention des risques correspondent au projet de l'AFDA.

Les éléments limitants

La typologie des adhérentes AFDA change : un tiers d'actives agricoles, un tiers de retraitées et un tiers de femmes rurales, ce qui modifie les équilibres.

Témoignage

Sophie Willemetz, présidente de l'AFDA

« Le bien-être au travail est un thème important pour l'AFDA. Il permet aux personnes de s'épanouir dans leur vie professionnelle, personnelle, de créer des projets, de développer l'activité agricole et ainsi d'accroître la rentabilité des exploitations agricoles. C'est ce que l'AFDA travaille dans ses groupes depuis de nombreuses années en donnant les moyens aux personnes d'acquérir des outils ».

L'herbe, une ressource performante en élevage laitier

Pour les agriculteurs de l'ADARTH- Geda de l'Avesnois (Association de Développement Agricole et Rural de la Thiérache-Hainaut), l'herbe est une formidable ressource aux avantages économiques indéniables, qui nourrit les animaux et fait vivre le sol. Dans leurs actions, et notamment les Journées de l'herbe, ils expriment une réelle volonté de moderniser l'image de la culture de l'herbe qui a de nombreux atouts (économiques, alimentaires, environnementaux) pour les élevages laitiers.

Dans un contexte politique de changement de la PAC, avec l'arrêt des quotas en 2015, les crises laitières et la volatilité des prix interrogent les choix des éleveurs laitiers de l'Avesnois. Les exploitations se sont regroupées, les investissements de mises aux normes ont incité les agriculteurs à agrandir le cheptel, à installer des robots de traite. Mais tous ces changements sont-ils compatibles avec le pâturage, qui reste l'aliment le plus économe et le mieux adapté à la production laitière, notamment en zone d'appellation d'origine protégée Maroilles ?

Le projet

Dans le Nord, près de 60 % de la surface toujours en herbe se situe dans l'Avesnois. L'ADARTH-
Geda de l'Avesnois, cherche à promouvoir cette culture qui allie équilibre, environnement et économie. De 2004 à 2008, l'ADARTH a mené un programme spécifique à l'herbe intitulé « Promouvoir la culture de l'herbe en Avesnois ». Ce programme a été réalisé en partenariat avec la Chambre d'agriculture du Nord et le Parc naturel régional de l'Avesnois. Il était subventionné par les fonds européen Objectifs 1. Il a permis la mise en place de nombreuses actions techniques :

- Sur le compostage : organisation des tournées de compostage depuis 2002 et suivi technique, promotion et valorisation de cet engrais fermier.
- Sur la réorganisation parcellaire pour mieux valoriser les surfaces en herbe : optimisation des surfaces d'herbe accessibles aux vaches laitières, simplification du travail, accroissement de l'efficacité du pâturage et facilitation du déplacement des animaux, accompagnement des agriculteurs dans leurs démarches.
- Sur la mise en place d'essais expérimentaux : maîtrise de la quantité et de la qualité des intrants, promotion du désherbinage et des couverts végétaux, mise en place de collections fourragères.
- Sur la valorisation des surfaces fourragères : développement de la production ovine fortement consommatrice d'herbe.

Des outils de communication spécifiques ont aussi été développés, comme Les Cahiers de l'herbe :, l'ADARTH, la Chambre d'agriculture et le PNR publient deux fois par an un cahier qui se consacre à une thématique particulière : la fertilisation azotée ou phospho-potassique, le compostage, l'aménagement du parcellaire, le séchage en grange…

L'herbe, l'aliment le plus performant pour produire du lait.

Enfin, l'ADARTH organise tous les deux ans les Journées de l'Herbe pour les professionnels agricoles autour des innovations récentes en matière de culture de l'herbe. La 7ème édition a eu lieu en 2011. Les visiteurs pouvaient notamment y trouver des espaces d'animation et d'information sur :

- La prairie sous toutes ses formes : un atout économique, nutritionnel et environnemental indispensable ànl'exploitation, comment les implanter, les gérer et les rénover pour les optimiser.
- Les énergies renouvelables : faire des économies d'énergies / Devenir producteur d'énergie (géothermie, méthanisation, mini-éolien).
- L'entretien et la récolte des prairies.

L'Avesnois, une région d'herbages.

Aujourd'hui, l'ADARTH est membre du projet INTER'HERBE qui a démarré en janvier 2010. Il permet aux agriculteurs de bénéficier de conseils et de références précises en matière de culture de l'herbe. Ce projet se déroule en partenariat avec la Belgique (le Groupe d'Action Locale de la Botte du Hainaut, Fourrages Mieux, et l'Union des Coopératives Laitières, l'Aisne (Chambre d'agriculture) et le Nord (Chambre d'agriculture de région Nord-Pas de Calais, ADARTH et Parc naturel régional de l'Avesnois).

Les résultats

- En 2010, l'action de valorisation du fumier sur prairie a concerné 40 exploitants pour un tonnage de plus 8 500 tonnes.
- La dernière édition des Journées de l'herbe s'est tenue en juin 2011. Pour cette édition, l'ADARTH a développé un nouveau pôle intitulé « Pour une viande de qualité » qui présentait les différentes races à viande aux caractéristiques propres à la région. En effet, la conjoncture laitière de ces dernières années a amené les exploitations de l'Avesnois à diversifier les ateliers, et l'arrivée de troupeaux allaitants permet aussi une bonne valorisation de l'herbe.

Les partenaires

- La Chambre d'agriculture.
- Le Parc naturel régional de l'Avesnois.
- L'ADARTH-GEDA de l'Avesnois.

Les éléments facilitateurs

L'Avesnois est une région de tradition herbagère et laitière. Et une même problématique fédère les éleveurs : optimiser l'herbe dans la production laitière.

Les éléments limitants

Si l'intérêt pour optimiser l'herbe est réel, l'initiative des actions de développement ne vient pas du terrain et il est difficile de mobiliser les agriculteurs sur les actions collectives. De plus, des exploitations de grandes tailles, souvent diversifiées avec une charge importante de travail, ne permettent pas de prendre du recul et de participer aux actions collectives.

Pour en savoir plus

https://sites.google.com/site/adarthagriculture/home

Témoignage

Philippe Cartieaux, ancien président de l'ADARTH, lors des Journées de l'herbe 2011.

« L'herbe pâturée reste l'aliment le plus économe. N'oublions pas qu'elle reste une source de protéine intéressante compte tenu de l'évolution constante des prix du soja et des autres correcteurs. »

Des groupes d'échanges techniques entre éleveurs bio

Dans l'Avesnois, région d'herbages, des groupes d'agriculteurs biologiques apparaissent et sont demandeurs d'échanges sur la technique (assolements, rotations, désherbage…) et sur les résultats technico-économiques (coût de production du lait…).

Dans l'Avesnois, 70 agriculteurs pratiquent aujourd'hui l'agriculture biologique. Les agriculteurs bio, les jeunes convertis comme les plus anciens, ont un besoin crucial de technique, de comparaison de systèmes, d'échanges et d'élaboration de connaissances et de références locales. En parallèle, l'ADARTH (Association de développement agricole et rural Thiérache-Hainaut), transformée en Geda de l'Avesnois début 2012, cherchait à créer des groupes d'agriculteurs, dans une petite région où le collectif est peu développé. D'où l'idée de constituer 3 groupes sur le secteur, avec des membres adhérents ou non de l'ADARTH.

Le projet

Le premier groupe s'est créé en 2011 autour de 9 polyculteurs éleveurs bio. L'objectif principal est de trouver une assurance et d'accroître leurs connaissances techniques sur l'agrobiologie et l'autonomie fourragère. Cela passe par de l'échange de pratiques, de la formation, des visites extérieures, des tours de plaine. Les thèmes abordés sont divers : succession des cultures, erreurs à ne pas commettre pour éviter l'enherbement, recherche de l'assolement adapté pour allier correctement agronomie et recherche d'autonomie alimentaire maximale. Au delà de ces thèmes très techniques, émergent aussi des préoccupations communes autour des temps de travaux et l'organisation du travail, des rations hivernales des vaches pour plus d'autonomie, de la fertilisation optimale du système global… Tous ces travaux se traduisent par des demi-journées chez les agriculteurs, tous les mois et demi l'hiver. Les réunions alternent entre échange de pratiques et formation. La priorité est donnée au partage de connaissances et de pratiques entre éleveurs, animé par le conseiller qui apporte son expertise.

Le deuxième collectif est plus un réseau d'agriculteurs qu'un groupe. La démarche est collective (les éleveurs décident de livrer leurs chiffres au groupe) mais les réunions beaucoup moins fréquentes (1 journée par an). 22 entreprises constituent ce réseau de groupe technico-économique. L'objectif est ici la production de références et la comparaison des systèmes entre éleveurs. La priorité est donnée au partage d'expériences. Le « plus » est l'analyse comparative des systèmes et une remise annuelle des résultats Marge brute de chaque exploitation. Selon le contexte, des thèmes différents sont abordés à cette occasion : gestion du parasitisme, des mammites, alimentation…

Le groupe des herbagers est la troisième initiative : le parti pris est d'utiliser une entrée technique (ici une vaste campagne d'analyse d'herbe bio) pour réunir des éleveurs qui ne se connaissent pas et n'ont pas l'habitude de travailler ensemble. L'enjeu est de créer un collectif durable, répondant aux attentes des éleveurs : démarrage prévu à l'automne 2012.

Les agriculteurs bio ont été interpellés par la création d'une AMAP et certains s'y engagent déjà, en tant qu'apporteurs de produits.

AMAP Nord-Pas de Calais

Dans l'Avesnois, des collectifs d'agriculteurs se développent sous l'impulsion d'agriculteurs bio.

Les résultats

Les résultats sont encore difficiles à quantifier. En terme qualitatif, des changements apparaissent déjà : des aménagements parcellaires qui bougent suite à une visite ; des apports d'informations sur des « recettes » en santé animale où les éleveurs tentent des expériences. « *Ces agriculteurs sont d'emblée attirés par l'innovation, les techniques alternatives, ils cherchent, ils sont curieux, d'autant plus qu'une partie de la connaissance est encore inexplorée dans ce domaine. Du coup, il y a une ouverture d'esprit, un appétit d'apprendre, qui fait que les éleveurs bougent* », exprime le conseiller du Geda. Les éleveurs vivent une transformation de leur métier, et le groupe agit comme un point d'appui pour tenter des expériences.

Les partenaires

La Chambre d'agriculture de région, le GAB Nord, l'association des AMAP régionales.

Les éléments facilitateurs

■ Le principe de base est de donner la priorité au partage d'expériences entre éleveurs : « *On est là pour les faire partager. Eventuellement on va apporter une chose ou l'autre en complément, mais l'objectif, c'est que les éleveurs échangent, se disent leurs* "trucs et astuces"*, partagent leurs réussites et difficultés. Comme ça ils avancent et la confiance gagne le groupe. Et ils reviennent ! Le défi à relever, c'est qu'ils sentent dans ces rencontres, autre chose que les réunions dont ils ont l'habitude, qu'il y ait une vraie valeur ajoutée !* ».

■ Le savoir-faire du conseiller est donc un facteur de réussite, dans une juste posture entre conseil, formation et animation. L'écoute, le questionnement des éleveurs, la facilitation de la parole sont de vrais compétences à mobiliser pour créer et faire vivre ces groupes d'échanges.

■ Le fait d'adhérer à un groupe est aussi vécu comme facilitant, car cela donne une valeur à l'action.

Les éléments limitants

Créer un groupe reste malgré tout un défi ! « *Il faut poser la confiance dans le groupe et surtout donner l'envie d'être acteur de la dynamique. Partager son expérience entre pairs n'est pas habituel ici. Certains ont parfois du mal à se livrer* ».

Témoignage

Jean Terrel, conseiller Lait bio de la Chambre d'agriculture de région Nord-Pas de Calais.

« Un agriculteur bio ayant peu d'expérience en agrobiologie trouve dans le groupe une vraie assurance. Le groupe lui permet de trouver des réponses à ses questions et à ses doutes. Les professionnels peuvent également vérifier entre eux la valeur des théories avancées par les différents conseillers qu'ils consultent librement. Des points essentiels sont alors 'vérouillés' comme organiser son assolement pour nourrir son troupeau, gérer la santé animale avec des questions alternatives... Et les anciens y trouvent aussi leur compte. Le groupe leur permet d'avoir accès aux nouveautés dont ils sont friands, malgré leur expérience plus ancienne ».

Sécuriser les systèmes fourragers et réduire le maïs

Dans le Haut-Pays (Pas-de-Calais), les agriculteurs du groupe lait du Geda ont réussi à sécuriser leur système fourrager dans une zone ne permetttant pas au maïs d'exprimer tout son potentiel (rendements irréguliers), et ce tout en restant avec des vaches laitières à haut potentiel. Les agriculteurs ont maintenu le coût alimentaire en diversifiant les ressources fourragères.

Par le passé, le maïs occupait de plus en plus de place dans la ration, dans un secteur loin d'être favorable à cette culture. Pour les vaches hautes productrices, les éleveurs maintenaient un accès au silo d'ensilage de maïs en été. Mais les analyses faites en GTE (gestion technico économique) montraient que ces systèmes étaient économiquement peu performants et méritaient d'être remis en cause.
Sur ces terres séchantes, la culture du maïs est difficile et plafonne à 6 tonnes de matière sèche par hectare, ce qui rend trop chère l'unité fourragère. La récolte de céréales à maturité est difficile, et le séchage nécessaire pour avoir une bonne conservation. L'autoconsommation n'est donc pas facile à organiser.
Globalement les éleveurs avaient besoin de sécuriser les ressources fourragères, de valoriser au mieux les prairies permanentes, de garantir une part minimale de fibres dans les rations pour éviter des soucis sanitaires chez les vaches laitières. Ils recherchaient donc des solutions conciliant Technique – Economie – Travail.

Le projet

Des éleveurs moteurs du groupe se sont intéressés à des solutions alternatives et ont testé des solutions :
- Pour remplacer le maïs sur des terres séchantes, un éleveur implante de la luzerne et d'autres prairies artificielles.
- Deux éleveurs ont sollicité un entrepreneur pour réaliser un inertage de leurs céréales. Elles sont récoltées à 20 % d'humidité, broyées et ensilées dans un boudin, ce qui évite de gérer l'aplatissage des céréales pendant l'hiver.
- D'autres éleveurs ont cherché à optimiser l'exploitation de l'herbe, pour fermer le silo d'ensilage en fin de printemps et en été. La céréale inertée apporte un complément énergétique facile à distribuer si la ration d'été en manque.
- Dans l'opération « réduction des intrants » du Pays de Montreuil, des éleveurs mènent une expérimentation sur la culture de méteil pour se substituer au maïs ensilage.

Le groupe poursuit son action phare de GTE Lait. Les résultats techniques des expérimentations semblent prometteurs (cultures, rendement, valorisation par les vaches laitières). La GTE confirme que ces systèmes alternatifs sont économiquement intéressants. Les réunions de bout d'étable et la comparaison des données technico-économiques donnent envie à d'autres éleveurs de s'intéresser à ces choix techniques.

Les résultats

Dans le groupe, il n'y a plus beaucoup d'éleveurs qui ont une ration 100 % maïs pour l'hiver. Les systèmes fourragers sont plus diversifiés, donc moins fragiles et ramènent de la biodiversité sur le territoire. La luzerne se développe

Un chantier d'emboudinage de céréales.

Le groupe a mis en place des essais sur différentes cultures (méteil, luzerne…).

sur la plupart des terres séchantes, et les Cuma ont acheté des matériels spécifiques (faucheuses conditionneuses, faneuses…). Guillaume Carlu, administrateur du Geda, explique : « *L'autoconsommation de céréales était compliquée : la mise en cellule, la ventilation pour descendre à 14/16 % d'humidité et puis la gestion de l'aplatissage pendant l'hiver. Aujourd'hui le blé inerté est très facile à stocker même s'il est récolté à 20 %. Quand on en a besoin il est facile à charger. C'est pour moi une sécurité pour compléter ma ration, même en été quand j'ai fermé le silo d'ensilage* ». Toutefois, les éleveurs espéraient supprimer le soja pour l'élevage des élèves mais pour le moment ils reculent sur ce point, car les conservateurs proposés n'apportent pas des résultats satisfaisants.

Le travail de groupe se poursuit par des opérations de communication (portes-ouvertes, rendez vous bout d'étable…) pour diffuser aux adhérents. 50 % des éleveurs de la zone sont adhérents et ont découvert ses systèmes alternatifs. Avec les éleveurs bio, un pont existe sur certains aspects techniques (méteil, séchage en grange et homéopathie).

Les partenaires

- Le comité « Tous autour de l'herbe » : Geda, Parc naturel des Caps et Marais d'Opale, réseau Chambre d'agriculture « Pousse de l'herbe ».
- Le Pays du Montreuillois : soutien financier pour la constitution de références sur le méteil.
- Les Cuma : investissements dans du matériel spécifique.

Les éléments facilitateurs

- La motivation des éleveurs à faire des essais et partager les résultats, et de les diffuser.
- Le réseau des Cuma pour envisager des investissements, même pour des changements partiels d'assolement.

Les éléments limitants

La conservation des féveroles par inertage pose des problèmes qui s'expliqueraient par la difficulté de nettoyage.

Témoignage

Guillaume Carlu, administrateur du Geda du Haut-Pays

« Des éleveurs pionniers ont su aller voir ailleurs, par exemple au Festival des groupes en Franche-Comté où ils ont échangé sur la gestion de l'herbe. Ils sont revenus avec des idées et ont monté des expérimentations. L'image très positive du maïs, plante incontournable pour des éleveurs haute performance, auraient pu empêcher la remise en cause des pratiques. Mais la GTE montre la réalité des chiffres, avec des comparaisons peu contestables. Nous sommes très fiers de continuer ces analyses technico-économiques qui nous donnent des bases solides pour comparer et analyser. Nous dépendons moins du maïs, que l'on arrête de faire dans des parcelles difficiles, nous gagnons en souplesse. Et la GTE lait montre que nos choix alternatifs sont économiquement des vrais progrès.

Je suis fier que ces nouvelles idées, testées dans le groupe, nous apportent une série de solutions intéressantes. A nous ensuite de proposer aux autres agriculteurs de s'en inspirer pour que tous les éleveurs du territoire puisse progresser. »

Comparer ses données technico-économiques en groupe

Les groupes « lait » et « cultures » du Geda du Ternois permettent aux adhérents de comparer leurs données technico-économiques, de tester de nouvelles solutions techniques… et ainsi leur cheptel, leurs productions, leurs installations et outils de travail.

En 1984, il y a eu la création des GRDA qui ont regroupé les GVA cantonaux créés quelques années plus tôt. Au sein de ces GRDA sont nés des groupes spécifiques du type « groupe lait » dans le but de rassembler les personnes sur une même thématique. Cette création est à mettre en corrélation avec la mise en place des plans de développement, notamment en élevage. Il y a donc eu nécessité pour les éleveurs d'être suivis techniquement afin d'optimiser leur cheptel. Seuls les techniciens pouvaient prodiguer les conseils techniques.
Aujourd'hui, ces groupes fonctionnent toujours aussi bien car le besoin technique et le besoin d'échanges reste fort. De par la publication de résultats d'études, d'articles…, les adhérents de ces groupes restent au maximum à la pointe !

Le projet

Le Geda du Ternois est divisé en 2 sous-groupes : un groupe « lait » et un groupe « cultures ». Les adhérents du Geda ont donc la possibilité, en fonction de leurs activités de participer à l'un des groupes ou aux 2 groupes.
Souvent les agriculteurs sont confrontés aux commerciaux et donc ils n'ont qu'une seule approche des choses. Et ils ne savent pas toujours comment optimiser au mieux leur exploitation. Pour toutes ces raisons, le groupe « lait » a mis en place une fois par an des réunions d'échanges entre les adhérents où sont présentées des données technico-économiques. L'objectif de ces réunions est de comparer les chiffres des exploitations et d'apporter des solutions aux difficultés rencontrées. Un agriculteur de témoigner : « *Ma participation au groupe* "lait" *m'a permis de remettre en place l'insémination artificielle, de réadhérer au contrôle laitier et ainsi d'augmenter la productivité de mon troupeau de vaches laitières* ». Pour un autre éleveur, le groupe « lait » l'a aidé à franchir le cap de diminuer son cheptel « *car avant son adhésion au Geda, il avait beaucoup trop de bêtes !* » Ces réunions d'échanges entre agriculteurs leur donnent des clés de réussite pour mieux gérer leurs élevages. Pour le Geda, c'est un pilier de ses actions.

Dans le groupe « cultures », les adhérents du Geda du Ternois se retrouvent pour échanger sur leurs données technico-économiques. En 2010, ce groupe s'est lancé dans un projet de réduction des traitements des cultures avec l'appui du technicien de la Chambre d'agriculture. De là, le groupe a élaboré un plan phytosanitaire. Certains agriculteurs y participent activement par la mise à disposition de parcelles tests. Suite à ce plan phyto, des tours de plaine

Cédric Démoulin a adhéré au Geda du Ternois avant même de s'installer : « *Participer aux journées techniques et aux formations du Geda me permet de rencontrer d'autres éleveurs, que je ne connais pas toujours, d'échanger, de trouver de nouvelles idées pour faire progresser mon exploitation* ».

En élevage laitier ou en grandes cultures, les travaux du Geda aident les agriculteurs dans leur stratégie d'exploitation.

sont organisés tous les lundis afin d'adapter les conduites culturales. Toutes les observations sont ensuite envoyés par mail à tous les adhérents du groupe « cultures ». En parallèle, le groupe « cultures » organise aussi des formations, sur la culture intégrée par exemple.

Les résultats

Le Geda du Ternois aide les agriculteurs adhérents à pérenniser et optimiser leur exploitation. En effet, le Geda permet chaque année de comparer les données technico-économiques des adhérents, ce qui permet de faire évoluer les marges brutes de chacun : « *Grâce au Geda, on apprend à compter !* ». Le Geda permet une ouverture et des échanges plus neutres. Les agriculteurs ne sont donc plus confrontés uniquement à des commerciaux. « *Le Geda permet d'avoir une vision à plus long terme et évite de s'enliser dans la routine. L'effet groupe fait que l'on veut être fier de son élevage !* ».

Le Geda permet aussi d'identifier des niches telles que l'alimentation des vaches laitières à base de lin riche en Oméga 3.

Les partenaires

- La Chambre d'agriculture du Nord-Pas de Calais est très investie dans ce projet par la mise à disposition d'un animateur pour le Geda. En contrepartie, le Geda du Ternois s'engage à fournir des données chiffrées à la Chambre pour les diffuser dans son réseau.
- Le Geda travaille aussi en étroite collaboration avec la communauté des communes des « Pays du ternois » car le Geda est un acteur fort du territoire.
- Le Conseil régional subventionne le groupe « cultures ».
- D'une manière générale, le Geda du Ternois ne cherche pas à avoir de partenaires commerciaux pour des raisons de neutralité.

Les éléments facilitateurs

- La volonté de diminuer les coûts : passer des chiffres au concret.
- La motivation des adhérents du Geda : il y a une véritable soif d'apprendre et de se comparer.
- La volonté de ne pas subir la disparité des marges sur les intrants et d'utiliser les produits intelligemment !

Les éléments limitants

- La transparence que nécessitent les échanges sur les données technico-économiques.
- La fierté des adhérents : un agriculteur qui « s'écroule » d'une année sur l'autre, ne voudra peut-être pas le partager avec le groupe.

Témoignage

Bertrand Evrard, administrateur du Geda du Ternois.

« Les groupes d'échanges permettent de voir comment les agriculteurs font pour être bon ! Et si on est dernier, ils nous permettent de revenir au top ! Pour tout ce qui concerne les intrants, avant on n'avait que le technicien et on utilisait le produit tel qu'il nous l'avait dit. Aujourd'hui, on en discute en groupe et on utilise intelligemment le produit : on est plus axé sur la technique ! Tout ce travail fait que la gestion des exploitations est de plus en plus viable ».

Fini les pneus sur les tas d'ensilage !

En zone périurbaine, les enjeux liés à la préservation des paysages, à la lutte contre l'érosion, à la mise en place d'un réseau d'accueil pédagogique... sont des sujets importants que les agriculteurs peuvent traiter dans des démarches collectives. Echanger dans des groupes d'agriculteurs pour poursuivre son développement technique mais aussi discuter ensemble avec les collectivités, le Parc naturel régional... permettent de construire ensemble des projets.

Utilisés depuis longtemps dans les exploitations agricoles pour couvrir les silos d'ensilage de maïs, les pneus présentent de nombreux inconvénients. En s'altérant, ils deviennent dangereux pour la manipulation et la santé du bétail (présence de corps étrangers comme des morceaux de caoutchouc). Ils constituent aussi une source de dégradation du paysage agricole car inesthétiques. Enfin, une fois inutilisables par l'agriculteur, les stocks de pneus usagés se retrouvent en dehors des systèmes officiels de recyclage.

Le projet

Le Geda de Scarpe-Hainaut a porté une action de substitution des pneus recouvrant les tas d'ensilage par des techniques alternatives. Ce projet collectif a consisté en l'expérimentation de plusieurs techniques alternatives pour recouvrir les tas d'ensilage de maïs. Le Geda a aussi organisé la collecte des vieux pneus. Cette opération s'est faite en partenariat avec le Parc naturel régional Scarpe-Escaut et la communauté d'agglomération de la Porte du Hainaut.

10 techniques différentes ont été expérimentées : le sac à silo « boudins », la grille de protection, e géotextile, la craie, la paille avec ou sans semis, le fumier, la terre, la sciure de bois, la pulpe de pomme de terre, le couvert végétal. Le Geda a impliqué 10 agriculteurs pour tester 10 pratiques différentes. Des exploitations, comme le GAEC Pierrot des Princes, ont été le support de journées portes-ouvertes sur les techniques de recouvrement des tas d'ensilage.

Les résultats

Après 3 années de collecte, ce sont 900 tonnes de pneus récoltées auprès de 120 agriculteurs. Parmi eux, 72 % ont mis en place des techniques alternatives de recouvrement des tas d'ensilage. Un guide présentant chacune des techniques, le mode d'emploi, les avantages et inconvénients de cette technique a aussi été publié. Il est en ligne sur le site du Parc naturel régional Scarpe-Escaut.

Aujourd'hui, les tas d'ensilage ne sont plus recouverts par les pneus. Les conditions de travail des éleveurs se sont aussi améliorées : plus besoin de manutentionner les pneus. L'élimination des pneus diminue les risques d'in-

Le Geda de Scarpe-Hainaut a mené des expérimentations pour remplacer les pneux des silos d'ensilage.

gestion de fils métalliques par les vaches, pouvant créer des dommages à la panse des vaches laitières. Les foyers de développement des larves de moustiques ont disparu avec les pneus. L'esthétique des exploitations laitières se trouve améliorée : elles bénéficient d'une meilleure insertion dans le paysage.
Cette action a su mobiliser différents acteurs du territoire pour améliore la qualité du paysage et mettre en place une filière de recyclage et de collecte.

Les partenaires

■ Le Parc naturel régional de Scarpe-Escault couvre un territoire à cheval entre le Pays de Valenciennes en France et la plaine de l'Escaut en Belgique. Une de ses actions consiste à encourager les opérations de recyclage des déchets agricoles. Il a été un partenaire financier de l'opération collecte et recyclage des pneus de couverture des tas d'ensilage.
■ La communauté d'agglomération de la Porte du Hainaut, dont Saint Amand Les Eaux fait partie, a le souci d'améliorer le paysage de ses concitoyens. C'est ce qui explique son implication dans le projet récupération des pneus.

Les éléments facilitateurs

Une filière pour écouler les vieux pneus a été mise en place. La Région a subventionné l'entreprise de recyclage à hauteur de 100 € la tonne de pneus recyclés.

En trois ans, 900 tonnes de pneus ont été collectées grâce au Geda.

Témoignages

Jérôme Pruvot, associé du GAEC Pierrot des Princes, adhérent du Geda Scarpe Hainaut
« Au début, on se méfiait des personnes du Parc naturel, car le Parc avait une vision extensive de l'agriculture ».

Jean marc Delsault, agriculteur
« On a beaucoup moins de moisissures avec une bâche qu'avec les pneus. Je ne reviendrai pas en arrière car c'est plus facile à stocker et plus efficace que les pneus ».

Un groupe semis direct pour changer ses pratiques

Le Geda du Haute-Pays a fait appel aux collectivités locales pour financer un semoir direct pour une expérimentation longue durée dans l'optique de lutter contre l'érosion. Depuis, les agriculteurs ont constitué de nombreuses références techniques et économiques sur ce mode de cultures. Et certains ont même franchi le pas de passer toute leur exploitation en semis direct.

Suite aux inondations de 2011 dans le Haut-Pays, les agriculteurs prennent conscience de la vulnérabilité de leurs terres face l'érosion. La population locale pointe du doigt le travail du sol et la suppression des haies qui seraient à l'origine de la dégradation des sols. Face à cette situation, le Geda du Haut-Pays et les collectivités locales réagissent en développant des actions (comme le semis direct, ou l'implantation de fascines et de haies) visant à atténuer ce phénomène.

Le projet

Dans ce projet, le Geda, très actif, s'est lancé dans le semis direct suite à une réflexion menée avec les collectivités locales, notamment la communauté de communes, et l'Agence de l'Eau pour lutter contre l'érosion des sols. Les inondations de 2011 ont accéléré cette dynamique. Un semoir direct a été acheté en 2004 avec une subvention des collectivités locales dans le cadre d'un PVE (plan végétal et environnement). Le GAEC du Mont de Gournay est un exemple de la réussite de ce projet. Après 5 années d'essais et d'expérimentations, les 235 hectares de l'exploitation sont entièrement semés en direct. Ce passage au semis direct a permis au GAEC de revoir sa stratégie d'équipement en réduisant son parc matériel avec à la clé 35 000 € d'économie, mais surtout de revoir son assolement. Aujourd'hui, le GAEC travaille à réduire les coûts de production, améliorer l'excédent brut d'exploitation par produit. Les 3 associés cherchent aussi à réduire les interventions culturales afin de dégager du temps pour se consacrer au poste « traite » des 120 vaches laitières de l'exploitation. Une réflexion globale est née aussi de cette conversion au semis direct qui a conduit l'agriculteur à aller plus loin dans sa stratégie d'exploitation et dans la gestion globale de l'exploitation. Cela a abouti notamment à la participation au groupe Terre Avenir (une émanation de CER France) qui a conduit à la certification ISO 14001.

Une visite d'essais d'engrais verts.

Pour l'agriculteur Jean-Luc Maeyeart, un associé du GAEC du Mont-de-Gournay : « *Il faut enlever les œillères, les freins au semis direct ne sont que dans les esprits* ».

Les résultats

Sur le territoire du Haut-Pays, l'introduction du semis direct sur plusieurs exploitations très exposées à l'érosion des sols a permis d'atténuer ce phénomène. Ce premier pas dans la lutte contre la dégradation des sols a impulsé d'autres projets, comme l'implantation de fascines et de haies sur des exploitations très sensibles, ou encore l'introduction de l'agroforesterie dans certaines pratiques.

Les partenaires

- La communauté de communes.
- L'Agence de l'Eau.

Les éléments facilitateurs

Le groupe de développement, conscient de l'intérêt du semis direct, a fait appel aux collectivités locales pour financer l'achat d'un semoir direct. Ce financement dans le cadre du PVE a beaucoup aidé les agriculteurs du groupe à se lancer dans ce projet. Il en est de même pour l'implantation des fascines et haies soutenue par les collectivités locales au vue de l'intérêt environnemental et social (l'implantation et l'entretien sont assurés par une association de réinsertion professionnelle).

Les éléments limitants

Le passage au semis direct ou l'introduction de l'agroforesterie suppose de revoir entièrement les systèmes d'exploitation et de tenir compte des aspects agronomiques. Des pratiques que tous les agriculteurs ne sont pas prêts à faire. Or, lutter efficacement contre l'érosion des sols nécessite un engagement de l'ensemble des agriculteurs sur le territoire.

Témoignage

Jean-Luc Maeyeart, membre du Geda du Haut-Pays

« Le groupe est un lieu d'échanges sur la pratique du semis direct. Les expériences des uns et des autres apportent des solutions pour surmonter certains problèmes comme l'introduction et la gestion des couverts végétaux, adapter les dates de semis, etc. Dans le groupe, nous avons discuté avec les collectivités locale de l'intérêt du semis direct pour lutter contre l'érosion d'où le financement qui a permis l'achat d'un semoir direct ».

Relever le DEPHY 2018 de la réduction des intrants

Les agriculteurs du Geda de Béthune-Aire ont toujours été à la recherche de nouvelles techniques culturales pour être plus performants. Ils testent de nouveaux outils, expérimentent des itinéraires techniques. Ce positionnement du Geda sur l'innovation le rend attractif pour les agriculteurs du secteur et notamment pour les jeunes. Et en grandes cultures, le Geda a décidé de relever le défi de la réduction des intrants à l'horizon 2018.

Le Geda de Béthune-Aire est situé dans une zone très urbanisée (et depuis longtemps) autour de la commune de Béthune. Il y a une trentaine d'années, les agriculteurs du groupe ont été sollicités pour épandre des boues de station d'épuration. Une association s'est alors montée, avec des membres du Geda, pour négocier ensemble avec les collectivités, travailler les aspects techniques avec la Chambre d'agriculture.

Au-delà de l'épandage des boues, cette habitude de travail a depuis permis aux agriculteurs de l'association qui le souhaitaient de se lancer ensemble dans de nouveaux projets. Ce fut le cas avec la production d'énergie photovoltaïque.

Dans un secteur périurbain, les questions liées à la qualité de l'eau sont aussi très importantes. Les agriculteurs sont sensibles à ces questions environnementales. Mais ils veulent aussi réduire les charges de leur exploitation. C'est pourquoi ils sont moteurs pour travailler sur la réduction des intrants et prendre les devants sur de possibles évolutions réglementaires.

Le projet

Le réseau DEPHY (réseau de démonstration, expérimentation et production de références sur les systèmes économes en phytosanitaires) constitue une action majeure du plan Ecophyto 2018. Ce plan vise, à la suite du Grenelle de l'environnement, à réduire de 50 %, si possible, d'ici 2018 l'usage des produits phytopharmaceutiques en France tout en améliorant les conditions d'utilisation des produits qui resteront nécessaires. Parce qu'ils travaillaient déjà sur la réduction des intrants, le Geda a permis que le premier réseau DEPHY - Ecophyto de la région se constitue sur son secteur. Et c'est tout logiquement qu'une bonne partie des adhérents du Geda y participe. Ce pro-

Le travail du Geda sur la réduction des intrants a permis que le premier réseau DEPHY - Ecophyto de la région se constitue sur le secteur de Béthune-Aire.

La Geda a testé MILEOS, un outil d'aide à la décision en production de pommes de terre.

gramme a motivé certains agriculteurs à tester les techniques de désherbinage et de désherbage mécanique sur maïs et sur betteraves. Une Cuma du secteur a même investi dans une désherbineuse.

Le Geda a aussi été le premier à tester l'outil MILEOS en groupe. C'est un outil d'aide à la décision en production de pommes de terre, développé par Arvalis-Institut du Végétal, qui permet de mieux lutter contre le mildiou. Par exemple, Edouard de Saint-Laurent est producteur de pommes de terre qu'il conditionne et commercialise dans les grandes surfaces de la région sous la marque Saveur en Or. Il a aussi des chambres d'étudiants dans le cadre de Campus Vert. Il a décidé de rejoindre et d'adhérer au Geda parce qu'il proposait de tester MILEOS.

Les résultats

Le Geda de Béthune-Aire est un groupe dynamique, qui va toujours de l'avant. C'est grâce à ce dynamisme que des jeunes agriculteurs rejoignent le groupe et participent à ses actions.

Les conseillers du Geda constatent que, dans le cadre du réseau DEPHY, les adhérents du groupe ont une attitude plus active et positive que les agriculteurs non adhérents au Geda ayant rejoint ce réseau. Ces derniers sont davantage suiveurs. L'action du groupe a un impact sur le niveau d'intrants (engrais ou produits phytosanitaires) utilisés sur les exploitations agricoles du secteur.

Pour le désherbinage et l'utilisation de l'outil MILEOS, il est encore prématuré de tirer des conclusions. Au-delà des quelques agriculteurs précurseurs qui utilisent la déherbineuse, on constate un intérêt croissant d'autres agriculteurs qui sont attentifs à l'évolution des parcelles sur lesquelles cette technique a été utilisée.

Les partenaires

- La Cuma pour la désherbineuse.
- Les collectivités locales et des sociétés de traitement de déchets pour ce qui concerne les boues.
- La Chambre d'agriculture de région.
- Arvalis-Institut du végétal pour les tests de l'outil MILEOS.
- L'Agence de l'Eau car nombre d'agriculteurs sont aussi engagés dans le Programme Eau-Agriculture.

Les éléments facilitateurs

Quels que soient leur âge et leur expérience, il y a toujours des agriculteurs dans le groupe qui sont à l'affut des innovations, à la recherche de nouvelles idées à mettre en œuvre, et qui en font part au Geda. Cette envie d'avancer est motrice pour tous les agriculteurs du Geda.

Témoignage

Pierre-Marie Walle, président de l'Association Terre Environnement Recyclage (association qui s'occupe de la gestion des boues).

« Les agriculteurs sont aussi au service la collectivité et de l'environnement ».

Les membres du G7 partagent tracteur et main-d'œuvre

Pour répondre aux besoins de chaque exploitation, des agriculteurs ont fait le choix de partager jusqu'à l'intégralité de leurs matériels et de la main-d'œuvre.

Les marges de production se réduisant, les agriculteurs des Geda ont cherché des pistes de maîtrise, voire de réduction des charges. Les charges opérationnelles étant déjà fortement travaillées, ces agriculteurs ont remarqué que le poste lié aux matériels représentait un point important des charges. De plus, la problématique de la disponibilité de la main-d'œuvre présente sur les exploitations était un sujet commun à tous.

Après avoir analysé les causes (suréquipement, achat individuel, investissement non raisonné, nombreux départs à la retraite, agrandissement économique), les agriculteurs du Geda d'Avesnes-le-Comte ont cherché différentes solutions pour sécuriser leurs travaux.

Le projet

Deux axes de travail ont été abordés par le groupe :

- Réduire les charges de mécanisation : les agriculteurs ont cherché les différentes solutions d'équipement en matériels existantes. Au-delà du simple coût des solutions, ils ont aussi étudié les avantages et les inconvénients au niveau organisationnel et au niveau efficacité lors des pointes de travail.
- Sécuriser la main-d'œuvre : les souhaits des agriculteurs étaient de permettre un confort de travail, de minimiser les heures supplémentaires seules aux pointes de travaux, de gagner en confort familial.

Les résultats

Le groupe de travail en commun « G7 » est composé de 7 agriculteurs voisins, tous adhérents de Cuma et tous adhérents du Geda. Il fonctionne depuis 2 ans, et depuis janvier 2012, tout le matériel (hors matériel d'élevage) est en commun via la Cuma du Moulin. « *Nous étions voisins, adhérents de Cuma et notre réflexion par rapport au travail en commun a débuté lors d'activités de groupe avec le Geda, et plus particulièrement lors de visites d'exploitations qui pratiquaient déjà le travail en commun* » explique un agriculteur. « *Notre organisation nous permet de gagner en temps de travail, on passe moins de temps sur les chantiers, on se coordonne mieux, on discute beaucoup, on échange. On est chacun un peu plus spécialisé dans une mission particulière, ce qui permet une optimisation de la qualité du travail réalisé, et une certaine efficience au travail. Au niveau économique, s'ajoutent gain de temps, économies d'échelle, mais également des investissements en moins* ». Et un autre de compléter : « *Le groupe, c'est avant tout, l'échange d'expériences,*

Les 7 agriculteurs n'ont plus de tracteur en individuel. Chacun s'est contenté de conserver le matériel d'élevage qui sert quotidiennement.

Des spécialisations sont attitrées à certains agriculteurs du groupe.

l'ouverture d'esprit, la découverte et cet esprit de groupe. Les activités du groupe sont généralement à l'initiative d'évolutions d'exploitations ».

A l'intérieur du G7, les principaux travaux effectués en commun concernent les pommes de terre (de la plantation à l'arrachage et au tri), les céréales (du semis à la récolte), les betteraves sucrières (semis, bineuse…), le lin, plus les traitements phytosanitaires et la fertilisation minérale et organique.

Cette réflexion en commun sur leurs charges de mécanisation a ainsi permis la création d'une Cuma intégrale ; la mise en place d'un assolement en commun pour une optimisation des coûts de production.

Les partenaires

Le Geda a permis des échanges sur les méthodes, mais aussi les moyens employés par chacun, notamment aux travers des activités du groupe « cultures ». Par exemple, les voyages d'études, il y a 6-7 ans dans les régions voisines, ont permis à des agriculteurs de bénéficier du témoignage de Cuma intégrales. Les pratiques et les besoins de chacun ont été analysés en groupe. Les organisations agricoles (Chambre d'agriculture, FDCuma) ont accompagné les agriculteurs dans leurs recherches d'analyses et de connaissances.

Les éléments facilitateurs

Ces agriculteurs avaient avant tout un « esprit GROUPE » ! Tous les agriculteurs (les 7 qui travaillent en commun) sont voisins, tous adhérents de Cuma, tous adhérents du Geda (donc avec une même conception au niveau des cultures….). Sur les 7, quelques-uns travaillaient déjà en plus petit groupe de travail en commun.

Les éléments limitants

Il faut « *TOUS être sur la même longueur d'onde* » et donc savoir tenir compte des réticences de certains (vis-à-vis de la délégation de certains travaux ou la mise en Cuma de certains matériels comme le pulvérisateur). Le mûrissement de chacun arrive au fur et à mesure. Et comme dans tout groupe, il y a des meneurs prêts à tout et d'autres plus réticents. Il faut donc adapter la vitesse d'évolution du groupe pour satisfaire tout le monde.

Témoignage

Daniel Lesoing, président du Geda d'Avesnes-le-Comte.

« Aujourd'hui notre groupe de travail tourne bien, l'ambiance est bonne mais comme toujours il y a certainement encore des points à améliorer. Le groupe est structuré (des spécialisations attitrées à certains agriculteurs, des réunions hebdomadaires en période de travaux des champs). Avec notre taille de groupe – aujourd'hui sept agriculteurs – une bonne organisation est exigée pour que cela fonctionne, on ne cherche pas forcément à augmenter l'effectif pour des questions de facilité d'organisation. Par contre, on voit bien qu'autour, dans le voisinage, au Geda, dans les groupes, et surtout parmi les adhérents de Cuma, les agriculteurs cherchent de plus en plus à en faire de même et cherchent à travailler en commun. Chez les adhérents de Cuma, il n'est pas rare aujourd'hui qu'un matériel soit réservé pour deux ou trois agriculteurs en même temps et qu'ils travaillent ensemble ».

Produire tout en préservant les ressources naturelles

A travers les actions du Geda du Pays Action en Cambrésis, découvrez une vision de ce qu'est l'agriculture durable : une agriculture qui cherche à être productive, à prendre en compte son environnement et à s'insérer dans les enjeux de son territoire.

La protection de l'environnement et des ressources naturelles, tout en conservant une capacité de production agricole suffisante, est un souci partagé par les adhérents du Geda du Cambrésis. Quelques initiatives personnelles, la pression sociétale, et des opportunités (comme un projet sur les économies d'énergie) ont poussé ce groupe à travailler collectivement ce sujet.

Le projet

Le Geda Pays en Action en Cambrésis héberge des actions qui portent sur la préservation des ressources naturelles, tout en maintenant les capacités de production des entreprises qui y participent : non-labour et conservation du sol, lutte anti-érosion, économies d'énergie. Ces expériences enrichissent les points de vue et les références des adhérents du groupe. Par exemple, sur la Ferme du Tronquoy, l'agriculture durable n'est pas qu'un concept : le biotope est un outil de production performant.

Les résultats

Grâce à ces travaux et réflexions, des exploitants agricoles ont mis l'écosystème au cœur de leur raisonnement. D'autres ont réalisé un diagnostic énergétique ; d'autres encore accueillent des expérimentations d'implantation de dispositifs freinant l'érosion…

Cette somme d'initiatives individuelles fournit des sujets de réflexion au groupe pour le futur. Et un agriculteur de témoigner : « *Le groupe nous permet de trouver d'autres points de vue, d'autres expériences, pour avancer et résoudre les problèmes qu'on rencontre au quotidien* ». Et un autre

Dans le Cambrésis, l'agriculture durable n'est pas qu'un concept !

Un sujet d'expérimentation : arrêter le labour et tester de nouvelles pratiques.

adhérent du Geda de compléter : « *Les expérimentations qui sont conduites -diagnostics énergétiques, dispositifs anti-érosion, non labour- enrichissent les expériences du groupe* ».

Les partenaires

- Techniciens de la Chambre d'agriculture.
- ADEME.

Les éléments facilitateurs

La conduite de projets collectifs n'est pas une habitude pour un certain nombre de ces agriculteurs. Mais ils partagent l'intérêt pour la problématique d'une agriculture qui maintient ses capacités de production tout en préservant les ressources naturelles (énergie, sol et érosion, biodiversité…).

La biodiversité n'est pas qu'une contrainte !

Témoignage

Luc Delcourt, président du Geda Pays en Action Cambrésis.

« Petit à petit, la thématique de la protection des ressources a été intégrée par le Geda du Cambrésis : petit groupe d'échanges entre agriculteurs autour du non labour, mise à disposition de parcelles pour des essais, diagnostics d'exploitations adhérentes. »

ADVITAM

Terre de vie

Panier de mon Terroir

En direct des Producteurs

Retrouvez les plaisirs du goût vrai des produits locaux

Véritable miroir de notre terroir...

Découvrez nos engagements pour les produits de qualité, la proximité et le respect des valeurs...

- Des produits frais et de qualité
- En direct du producteur... au consommateur
- Nous veillons au respect des traditions et des bonnes pratiques de production

Venez goûter la différence !

Panier de mon terroir, un concept disponible dans les magasins ci-dessous

Gamm vert nature
ZAC de la Porte Nord
BRUAY-LA BUISSIÈRE
Tél. 03 21 01 78 40

Gamm vert nature
Rue Louis-St-Just
ZAC Bois des Fenêtres
SAINT-MAXIMIN
Tél. 03 44 66 47 20

Gamm vert nature
Rue de Macarez
VALENCIENNES
Tél. 03 27 21 59 59

Gamm vert
Avenue de l'Europe
ZAC du Mont St-Quentin
PÉRONNE
Tél. 03 22 79 41 51

Gamm vert
Rue Jacqueline-Auriol
DAINVILLE
Tél. 03 21 51 10 13

Gamm vert
C.C. de la Sensée
BARALLE-MARQUION
Tél. 03 21 59 08 70

1174253200VD

Clients

Point de vente

Marketing

Installation

Magasin

Commercialisation

Du producteur au consommateur

Les agriculteurs misent sur les circuits courts

Arras Festival des groupes

Du producteur au consommateur

Développer le tourisme rural au pays des gueules noires

Les producteurs de l'Artois font des choix pour valoriser en circuits courts leurs productions (point de vente collectif, Gamm Vert, Saveur en Or et Table de Ferme). C'est par le développement de ces projets collectifs qu'ils ont réussi à s'adapter à la demande d'une population urbaine.

Sur une entrée liée à l'agriculture de proximité (les circuits courts, les produits locaux), la dynamique du groupe est importante et peut impacter les choix stratégiques d'une exploitation adhérente. Le groupe d'agriculteurs a aussi un rôle à jouer pour favoriser l'intégration de l'agriculture dans son territoire, nouer des relations avec les associations et les collectivités locales. Il peut influer sur une meilleure reconnaissance locale des agriculteurs dans le milieu environnant.

Le projet

Tout est lié à des caractéristiques locales : l'histoire de la guerre de 1914-1948 et ses cimetières militaires, le passé minier du secteur, les corons et les terrils, la production typique de l'endive, ont amené les agriculteurs à développer certaines formes de production et de commercialisation. Le groupe Geda, par des actions à plusieurs (produits bio, activité traiteur, choix stratégiques de productions...) a permis une reconnaissance locale de l'agriculture. Néanmoins, en secteur périurbain, la bataille pour le foncier reste rude. Les secteurs où sont implantés des terrils sont parfois protégés dans le cadre de la Trame verte et bleue.
Ainsi les agriculteurs ont eu besoin d'accroître leur valeur ajoutée sur leurs productions (produits bio, endive bio sur tourbe, vente directe, activité traiteur…). Le Geda a permis d'oser des innovations car le risque était partagé sur plusieurs exploitations.
A titre d'exemple, un agriculteur du secteur a fait le choix d'apporter un supplément en valeur ajoutée sur son exploitation en intégrant un groupe d'agriculteurs proposant un service de traiteur (Table de Ferme). Il a aussi fait évoluer son exploitation afin de répondre à de nouvelles demandes de consommateurs (vente directe, lait bio) et de la restauration collective. Le développement des circuits courts s'inscrit directement dans une dynamique de groupe et d'équipe. Il a aussi ouvert un gîte labellisé Bienvenue à la Ferme. Cet exploitant insiste sur l'intérêt des groupes technico-économiques (GTE). Son exploitation est suivie depuis 30 ans. L'évolution des chiffres, mais surtout leur analyse, leur comparaison avec d'autres membres du groupe, lui ont montré les inflexions à donner.
Autre exemple, avec ce couple d'agriculteurs qui a créé

Au pays des terrils, les agriculteurs misent sur les circuits courts pour vendre leurs produits.

Ferme auberge ou service traiteur : un moyen de garder de la valeur ajoutée sur l'exploitation agricole.

une ferme auberge et un magasin de vente de viande de porc à la découpe, ce qui génère une clientèle nombreuse et fidèle.

Les partenaires

- La Chambre d'agriculture de région intervient par ses conseillers, par ses animateurs de territoire, par ses conseillers en diversification et son service technique bio.
- Le partenariat financier est aussi enclenché avec le Conseil régional qui alloue des aides en cofinancement avec l'Union Européenne (ARPAM : Aide Régionale de soutien à la réalisation de Projets Agricoles Multifonctionnels – AMI : Aide à la Multifonctionnalité par les Investissements immatériels).
- Les collectivités locales apportent aussi leur soutien.

Les résultats

Cette action sur les circuits courts a permis de développer de nouvelles activités sur des exploitations agricoles : gîte rural, atelier de découpe, point de vente.

Elle a aussi permis de mobiliser différents réseaux. Dans le cadre du réseau des Chambres d'agriculture, des visites ont eu lieu dans l'Ain, avec l'appui d'un conseiller formateur. Le réseau Bienvenue à la Ferme a permis d'échanger des expériences et d'avancer. A l'occasion de Journées portes-ouvertes, le réseau des Offices de tourisme est mobilisé. Dans le cadre de la réservation de gîtes, les producteurs entretiennent aussi des relations avec les réseaux qui organisent la venue de touristes étrangers sur les lieux de souvenirs, notamment avec les Anglais et les Hollandais qui viennent visiter les cimetières militaires. Egalement, de nouvelles relations se sont nouées par un travail réalisé avec le Conseil régional (Réseau Rural) pour la publication d'un annuaire et d'un guide d'orientation.

Les éléments facilitateurs

- Le consommateur est en attente d'une relation de proximité avec le producteur.
- Le fait d'être sur un lieu de souvenirs (cimetières militaires, corons et terrils qui rappellent le passé minier) rend le touriste consommateur plus réceptif.
- La quasi-discontinuité du milieu urbain entre Arras et Béthune et Lens réduit la distance entre consommateurs et producteurs. Les mouvements pendulaires entre lieu de vie et lieu de travail passent nécessairement à proximité d'un point de vente.
- L'activité traiteur est aussi un moyen, dans le cadre des loisirs, de recevoir sa famille ou ses amis, chez soi, d'une manière originale et plus authentique.

Les éléments limitants

Le seul facteur limitant est la pression foncière qui renvoie les terres agricoles toujours plus loin et accentue les tractations obscures.

Témoignage

Olivier Willefert, vice-président du Geda de l'Artois

« Je crois en la dynamique du groupe. Il est reconnu comme élément fédérateur autour des projets, notamment sur les circuits courts ».

Un point de vente collectif pour installer des jeunes

Suite à la crise du lait, le Geda du Boulonnais a engagé une réflexion sur la diversification. S'est alors développée l'idée de la construction du point de vente collectif « Vert de Terre », qui a permis d'installer 4 jeunes agricultrices et agriculteurs. Cette stratégie de projet collectif a aussi permis de développer des projets individuels sur des exploitations agricoles.

De nombreuses exploitations du Nord-Pas de Calais s'inscrivent dans une logique de production importante de matières premières (céréales, lait, viande, légumes) livrées brutes aux organismes de transformation et de distribution. Les crises successives des différentes filières, et en particulier celle de la filière lait de 2009, ont amené les agriculteurs à se remettre en cause afin d'être moins dépendants des filières. Le Geda du Boulonnais a alors organisé des rencontres de ses adhérents pour réfléchir à de nouvelles perspectives. Le but était de permettre aux exploitations d'être moins sensibles à de nouvelles crises. A l'issue de ces rencontres, un groupe d'agriculteurs s'est retrouvé autour de l'idée de proposer collectivement à la vente une gamme de produits issus de leur ferme. L'idée de créer un point de vente collectif a alors vu le jour.

Le projet

Au-delà du désormais classique point de vente collectif, ce projet est original car il part des besoins des clients et donc de la gamme de produits qu'ils attendent. Cette démarche en agriculture est loin d'être une situation « normale ». Plusieurs projets d'exploitations se sont adaptés à ces besoins en créant de nouveaux ateliers (pain, viennoiseries, tartes, glaces, veaux de lait) et/ou en adaptant leurs gammes de produits, en développant de nouvelles compétences (nouvelle production, nouvelle technique, nouveaux savoir-faire et savoir-être).

Marjolaine, jeune agricultrice installée en EARL avec ses parents, précise : « *Le projet de point de vente a motivé mon installation sur l'exploitation familiale sans attendre le départ en retraite de mes parents. Personne ne produisait de pain, j'ai donc profité de cette opportunité pour me lancer dans cette production que je connais. Le groupe est un soutien dans les moments difficiles, il m'aide à définir mon projet, à en parler. Les associés sont tous venus à la maison, on se connaît bien et on ne passe pas par quatre chemins pour se dire les choses* ».

Et Marie-Madeleine, sa mère de compléter : « *Dans nos villages autrefois, il y avait de l'entraide et un certain esprit de fête autour des événements importants du travail et de la vie de nos familles. Autour du point de vente collectif, il y a des liens qui se créent, c'est une relation sincère. Les jeunes qui arrivent trouvent leur place car une de nos règles c'est de s'écouter les uns les autres, cela devient automatique* ».

Marjolaine, jeune agricultrice, s'est lancée dans la fabrication de pain.

L'atelier pain a redonné des perspectives à la ferme laitière.

« *Le Geda est un bon relais d'information, d'orientation et aussi une ouverture vers les autres. Cela nous évite de rester isolés sur nos fermes* » précise Marie-Madeleine.

Les résultats

- 4 installations directement induites par le projet de point de vente collectif « Vert de Terre » : Marjolaine et son atelier pain ; Isabelle et ses fromages et gaufres ; Caroline et ses glaces, confitures, yaourts, crèmes dessert ; Anthony et ses moutons).
- La mise en place de points de vente sur 2 exploitations individuelles.
- L'amélioration des compétences et des savoir-faire des adhérents du point de vente collectif : travailler en équipe, mieux se connaître, savoir monter un projet en commun.
- La mise en place de formations sur l'hygiène ou la vente, l'organisation de voyages d'étude.
- Une accentuation de la promotion collective des productions de chacune des exploitations individuelles.
- Un projet collectif plus visible pour les acteurs et les consommateurs locaux.

Les partenaires

- L'animatrice du Geda dans la phase d'émergence du projet et de recherche de financements, pour les relations avec les collectivités locales.
- La conseillère Diversification de la Chambre d'agriculture de région et un intervenant spécialisé pour la phase de montage technique du projet.

Les éléments facilitateurs

La situation de crise structurelle a poussé les agriculteurs à chercher d'autres voies possibles de valorisation de leurs productions, sur une zone à fort potentiel de vente. La vision, les objectifs communs des agriculteurs ont aidé à fédérer rapidement le groupe, et à passer de l'idée de projet à l'ouverture du point de vente collectif. Ce mode de commercialisation semble correspondre aux besoins de chaque exploitation.

Témoignage

Thierry Cazin, président du Geda du Boulonnais.

« Nous sommes à l'écoute des attentes des élus. En 2009, ils nous ont fait remonter les attentes de la population locale sur les produits locaux. Conjugué au fait que nous étions alors en pleine crise laitière, nous avons alors engagé une réflexion sur les possibilités de diversification de nos exploitations sur les circuits courts et l'accueil sur nos fermes. Nous voulions conforter les revenus et permettre de nouvelles installations. Cela a été le début du projet.

Les membres du Geda sont aussi impliqués dans les organismes professionnels ou économiques (syndicats, coopératives, filières…) et entretiennent un lien fort avec l'action territoriale de la Chambre d'agriculture. Cela nous permet d'avoir une action cohérente sur le territoire, et c'est pour cela que le Geda est reconnu. Nous devons être une force de propositions pour ne pas subir sur des sujets sensibles comme l'urbanisation, l'environnement. Le Geda du Boulonnais valorise nos savoir-faire et fait reconnaître notre travail. Il faut créer de la matière grise dans nos métiers car nous avons besoin d'exploitants et de salariés agricoles compétents ».

Le Panier Vert, un magasin qui sent bon la campagne !

Depuis 26 ans, le Panier Vert est un point de vente collectif aux portes de Lille qui rassemble 28 agriculteurs et emploie une vingtaine de salariés (bouchers, charcutiers, cuisiniers, secrétaire, vendeurs).

En 1986, les agriculteurs du secteur vendent le lait, les pommes de terre à des industriels… Mais un petit groupe d'agriculteurs vend déjà au détail. Ils réalisent un voyage d'étude dans l'Oise pour voir des points de vente collectif, et reviennent des idées plein la tête. 3 agriculteurs se regroupent pour vendre des légumes, des volailles… dans une ferme. L'aventure du Panier Vert est alors lancée. Les années passent et le groupe grandit pour arriver à 28 producteurs associés aujourd'hui. « *Tout ce qui est vendu dans le magasin vient des fermes des adhérents,* précise Marc Wattelle, éleveur de porcs et responsable du laboratoire, *c'est ce qui nous différencie d'autres dépôts vente* ». Toutefois, les agriculteurs ne signent pas un contrat d'exclusivité de vente avec le Panier Vert. Ils peuvent vendre en direct ou dans un autre magasin : « *L'agriculteur garde ainsi son esprit d'entrepreneur* ».

Pour Marie-Odile Smets, « *les clients viennent chercher des produits frais, mais aussi un échange avec des producteurs* ».

Le projet

2006 marque un tournant dans l'histoire du Panier Vert. Les adhérents de cette coopérative décident d'ouvrir un véritable magasin proposant des fruits, des légumes, des produits laitiers, mais aussi de la viande. « *La construction d'un laboratoire accolé au magasin nous a permis d'élargir notre gamme, mais aussi de fidéliser les clients qui pouvaient ainsi acheter un panier alimentaire élargi. On a d'abord commencé par faire de la découpe de viande (porc, bœuf, veau, agneau). Et puis on a décidé de proposer des produits transformés sur place. A un moment donné, on a décidé d'embaucher un cuisinier traiteur. Il a été surpris quand on lui a dit de se fournir uniquement dans le magasin pour préparer ses plats. Il faut être en cohérence avec le cahier des charges de notre point de vente. Quand on cuisine une tarte, la farine vient d'un producteur, les pommes d'un autre. Ce n'est pas toujours facile, mais on apprend à s'adapter. Par exemple, pour proposer à nos clients des lasagnes toute l'année, on prépare des pots de tomates pelées en conserve en pleine saison de production, qu'on stocke dans une réserve pour être utilisés plus tard* ».

Les résultats

Marc Wattelle supervise le travail des bouchers ou du boulanger. « *Le Panier Vert participe à l'économie locale, et il a permis de créer 16 ETP salariés. Sur le laboratoire, on emploie 4 bouchers, 1 charcutier, 1 cuisinier, 1 boulanger et 1 apprenti, et 1 personne pour les petites préparations comme les crépinettes* ». Mais le Panier Vert ne fonctionne pas qu'avec des salariés. Tous les agriculteurs doivent passer du temps pour faire vivre et fonctionner le point de vente. Marie-Odile Smets est éleveur laitier avec son mari et produit des glaces. Au Panier Vert, elle est responsable de la commission Communication. « *Il faut savoir que le Panier Vert est une coopérative. C'est important car c'est une démarche collective et démocratique. Chaque adhérent possède des parts sociales au prorata du volume d'activité. Tous les adhérents participent aussi à la vie du Panier Vert et y*

Marc Wattelle (au premier plan) est éleveur de porcs, mais aussi responsable du laboratoire du Panier Vert et garant de la qualité des produits vendus.

consacrent du temps : certains sont à la vente, d'autres s'occupent des espaces verts et de l'entretien du bâtiment… Et pour que l'implication en temps ne soit pas une contrainte, toutes les heures de permanence sont rétribuées aux agriculteurs sous forme de prestation de services ».

Au Panier Vert, les clients – des ruraux, mais aussi des urbains de l'agglomération de Lille – viennent chercher un tout, et faire tous leurs achats en un même lieu. Marc Wattelle précise : « *Les ventes varient en fonction des saisons. L'été, c'est le rayon charcuterie qui augmente avec les saucisses et les grillades pour les barbecues. L'hiver, ce sont les produits préparés ou les légumes pour les soupes. On vit au fil des saisons et parfois il faut expliquer aux clients la saisonnalité : on ne trouve pas de tomates à l'automne, mais des potimarrons* ».

Le Panier Vert est une entreprise bien implantée dans la vie locale. Ainsi, le point de vente participe à une expérimentation, sur la communauté urbaine, d'approvisionnement de cantines scolaires. Le Panier Vert est aussi de plus en plus sollicité par des mairies qui veulent organiser des apéritifs ou des buffets. « *On s'aperçoit que les élus recherchent de plus en plus d'authenticité et de local. Nous ne sommes ni des traiteurs, ni des serveurs spécialisés, mais nous sommes réactifs et savons nous adapter. C'est aussi un moyen de communiquer avec des consommateurs et de leur expliquer que nous sommes avant tout des agriculteurs, des producteurs, et que tout ce qu'ils mangent ou boivent vient de nos exploitations.* » Une mairie vient même de demander un devis pour des paniers de Noël pour les aînés de la commune. Sur cette activité traiteur, une des forces du Panier Vert est de proposer des produits ultra-frais et de qualité.

Les partenaires

- La FRCuma pour le suivi du projet (animation, montage des demandes de subventions…).
- Le groupe « vente au détail » du réseau Chambre d'agriculture pour le voyage d'études à l'origine de la réflexion.

Les éléments facilitateurs

- Une forte culture d'agriculture de groupe.
- Un Geda dynamique.
- Des professionnels engagés et formés.

Pour en savoir plus

www.aupaniervert.fr

Témoignage

Amaury Smets, éleveur laitier, membre du Panier Vert et président du Geda de Lille.

« C'est une chance pour un Geda de bénéficier sur son territoire d'une telle réussite collective qui est une référence régionale en terme d'esprit d'entreprise et d'adaptation à l'évolution de son environnement ! ».

Se rapprocher des consommateurs pour vendre

Loin des grandes villes et d'une clientèle potentielle, il n'est pas toujours facile de se lancer dans l'aventure des circuits courts. Dans le Haut-Pays, des agriculteurs ont réussir ce pari en mettant en place différentes formes de commercialisation : vente directe, point de vente collectif, GMS ..., le tout dans une formidable dynamique collective.

Dans les territoires ruraux, il n'est pas toujours facile pour des agriculteurs de se diversifier et de vendre leurs produits en circuits courts, car les clientèles potentielles, des urbains notamment, sont éloignés géographiquement. Dans le Haut-Pays (Pas-de-Calais), des producteurs ont développé des solutions collectives pour approvisionner les consommateurs et répondre à leurs demandes : démarchage des fromagers, bouchers, points de vente situés dans les bassins de consommation ; organisation pour l'approvisionnement de ces lieux de vente ; mutualisation des outils de transformation ou de livraison ; communication commune…

Le projet

L'association des « Producteurs des 7 Vallées et du Montreuillois » est composée d'une vingtaine de producteurs et d'artisans locaux. Leur cohésion leur a permis de développer une communication commune, de participer à des marchés et événements sur des territoires assez ruraux. Afin de continuer à développer leurs activités, des membres de l'association se sont tournés vers les collectivités, notamment le « Pays des 7 Vallées ».
Cette collectivité était désireuse d'aider les producteurs à développer leurs moyens de commercialisation. L'idée d'un camion partagé a alors émergé afin de toucher les consommateurs vivant dans les grandes villes de la région Nord-Pas de Calais. Un camion frigorifique a donc été acheté, avec un important soutien financier du Conseil régional (80 % de l'investissement). Il permet aux agriculteurs éloignés des bassins de consommation de livrer facilement leurs productions dans les villes voisines, d'optimiser la logistique et de toucher et de développer de nouveaux circuits de commercialisation.

Autre exemple, la SARL « Eleveurs du Haut Pays » a été créée en 2002 par 3 agriculteurs. Ils ont tout d'abord

L'achat d'un camion frigorifique a permis de mutualiser la livraison des produits entre plusieurs exploitants, et ainsi d'élargir la zone de vente aux villes avoisinantes.

Vendre ses produits tout en étant loin des villes, c'est possible !

aménagé un petit atelier de découpe de viande chez l'un d'entre eux pour développer la vente directe de viande aux consommateurs. Le succès a été tel, qu'en 2004 le groupe a investi de manière conséquente pour agrandir l'atelier de découpe. Ils sont maintenant 30 agriculteurs associés et ont embauché 5 personnes. 3 bouchers découpent 135 tonnes de viande par an (bœuf, porc, veau, agneau) vendues en caissettes ou dans des points de vente collectifs d'agriculteurs.

Les résultats

Les « Producteurs des 7 Vallées et du Montreuillois », utilisateurs du camion, peuvent désormais facilement commercialiser leurs productions dans les villes auparavant trop éloignées. La mutualisation des transports leur permet d'éviter des déplacements et donc de se libérer du temps. L'utilisation commune fait que chaque agriculteur devient, lors de ses livraisons, un ambassadeur de ses collègues. Plusieurs fois, un agriculteur a réussi à faire « rentrer » ses produits dans un circuit de commercialisation grâce à la « recommandation » faite par un autre agriculteur déjà implanté.

Pour la SARL « Eleveurs du Haut Pays », l'investissement dans l'atelier a été réalisé au moment de la crise de la vache folle. Il a permis aux éleveurs de continuer de vivre de leur métier. Développer la vente directe aux consommateurs en bovins, porcins et ovins a permis d'être moins dépendant du cours de la viande, et de retrouver la confiance des consommateurs par l'instauration d'un lien direct.

Les partenaires

L'association des « Producteurs des 7 Vallées et du Montreuillois » est reconnue localement par les collectivités. En effet, les produits proposés par les agriculteurs et les artisans sont rapidement devenus une vitrine pour le Pays. Les démarches portées par les agriculteurs ont donc eu un écho auprès des élus qui ont su les accompagner dans leurs investissements et leurs actions de communication.

Les éléments facilitateurs

- Concernant le camion frigorifique, l'élément facilitateur principal est le soutien du Pays et du Conseil régional Nord-Pas de Calais. Pour l'instant seuls quelques agriculteurs du groupe utilisent le camion. Avant de réellement ouvrir son utilisation à tous les adhérents de l'association, les utilisateurs actuels expriment le besoin de mieux définir un cadre et des règles de fonctionnement précis. Cette précaution semble importante afin d'éviter les dérives « opportunistes » possibles.
- Pour l'atelier de découpe de viande collectif, c'est une adaptation d'un groupe lors de la crise de la vache folle qui a permis de développer cette activité maintenant bien assise. La demande des consommateurs est telle que l'atelier est à saturation à ce jour. Ces éleveurs ont pris le risque de se lancer ensemble afin d'assurer la pérennité de leur exploitation pour leurs enfants.

Les éléments limitants

Dans tous ces projets, le facteur temps et la réflexion collective nécessaire au montage du projet et à son suivi sont des facteurs limitant.

Témoignage

Christophe Henguelle, agriculteur membre de l'association des « Producteurs des 7 Vallées et du Montreuillois »,

« Le collectif est un moyen extrêmement efficace pour accéder à des outils de production dont l'investissement individuel serait dur à supporter ».

Produire, transformer, vendre pour améliorer ses marges

Les agriculteurs de la Flandre Intérieure ont décidé de prolonger l'acte de production en transformant et en vendant leurs produits. Ils valorisent ainsi mieux les productions spécifiques du secteur (pommes de terre, houblon, lait) en profitant de la forte densité de population à proximité. A l'export ou localement, cet engagement fantastique leur permet de mieux valoriser leur temps de travail et d'améliorer leurs marges.

La densité des exploitations de la région de la Flandre Intérieure limite les possibilités d'agrandissement. Par ailleurs, l'évolution des techniques de production permet de gagner du temps. Les agriculteurs du secteur ont donc décidé d'explorer de nouvelles pistes pour améliorer leur revenu, en optimisant le temps de travail disponible. C'est ce qui a poussé un certain nombre d'agriculteurs à diversifier leur activité par la transformation et la vente.
Tous les adhérents du Geda se posaient ce type de question au sein des groupes « calculs de marges » mis en place dans les années 1980. Ils recherchaient des solutions avec les groupes « lait » au départ. Le Geda s'est alors saisi de cette idée de diversification.

Le projet

Ce projet de diversification s'est adressé aux agriculteurs qui souhaitaient réaliser eux-mêmes la première transformation, puis la mise en marché de leur production. Les projets ont été extrêmement variés, depuis la livraison à des grossistes jusqu'à l'accueil à la ferme, en passant par un point de vente sur l'exploitation.
Pour le Geda de Flandre intérieure, le projet a donc consisté à accompagner ces réalisations, à la demande, sur différents domaines (technique, juridique, organisationnel).

Les résultats

De nombreuses initiatives, généralement individuelles, ont vu le jour sur le secteur : des ateliers de transformation de

Libre cueillette ou magasin à la ferme, les projets de diversification accompagnés par le Geda ont été nombreux et variés.

Se diverisfier pour mieux valoriser les produits de l'exploitation.

produits laitiers (fromages et beurre notamment), des magasins de vente directe, un libre-service de lait, une libre cueillette de fruits et légumes. Mais le Geda a aussi accompagné des initiatives sur une plus grande zone, avec le stockage et la livraison de pommes de terres de consommation, sur tout le territoire et à l'export. Les agriculteurs, qui se sont engagés dans ces voies de diversification diverses et variées, ont tous la satisfaction de maîtriser la valorisation de leur production, d'avoir des contacts directs avec leurs clients, de véhiculer une image de l'agriculture plus conforme à la réalité, et de bénéficier d'une plus-value de leur travail.

Les partenaires

- Les services de la Chambre d'agriculture.
- Le Centre de gestion.

Les éléments facilitateurs

La proximité de la métropole lilloise - par la densité de population et les circuits touristiques mis en place - est favorable au développement de circuits courts. L'appui technique de la Chambre d'agriculture pour l'accompagnement des projets a aussi été un élément facilitateur.

Les éléments limitants

La limite principale de ces projets de diversification réside dans la disponibilité en main-d'œuvre présente sur les exploitations. Par ailleurs, une autre difficulté, liée à ces nouveaux métiers de la transformation et de la vente, porte sur le respect de la conformité avec les normes et la réglementation en vigueur. Enfin, des difficultés d'organisation liés à l'aspect collectif des projets, et aux relations humaines au sein de ces collectifs (salariés, associés, stagiaires, famille…) peuvent être constatés.

Témoignage

Emmanuel Vandenbroucke, président du Geda de Flandre Intérieure.

« J'apprécie l'état d'esprit des groupes de développement. En échange de votre cotisation, on vous aide à réaliser votre projet en groupe. Ce n'est pas comme d'autres prestataires qui vous disent : payez et nous réaliserons pour vous ! Tous les gens qui réussissent, qui prennent des responsabilités, on s'aperçoit qu'ils sont passés par les Geda qui sont des écoles de formation, d'accompagnement. Dans les Geda, les agriculteurs sont obligés de faire travailler leurs méninges, et ils deviennent ainsi autonomes. Cela ouvre à d'autres idées, d'autres envies, d'autres projets. »

www.tereos.com

Tereos

Matières premières naturelles

Betterave

Canne

Céréales

Manioc

Pomme de terre

Un acteur mondial des sucres, des amidons et des alcools

Une large gamme de débouchés

Sucres

Alcools

Bioéthanol

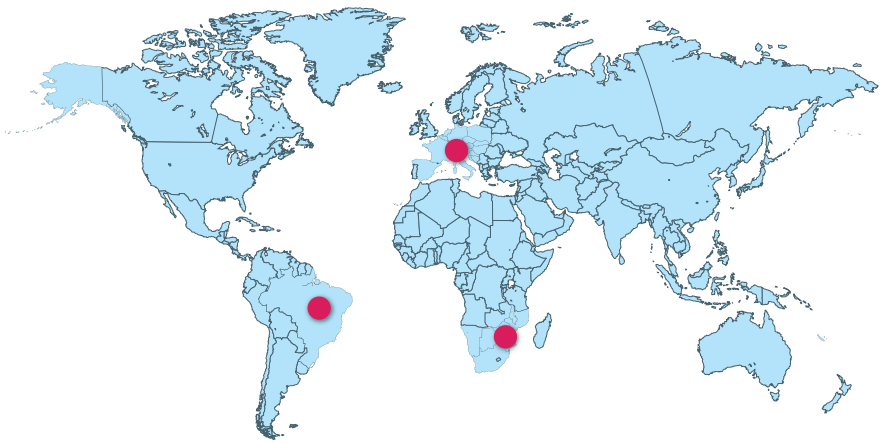
Amidons

Coproduits

Électricité

Un groupe agro-industriel coopératif

12 000 associés coopérateurs
26 500 salariés dont **17 000** permanents



Tereos, présent sur 3 continents avec 39 sites industriels

Trituration du colza

Pommes de terre

Communication

Débouchés

Lin

Organisation

Usine

De l'exploitation à l'usine

Les agriculteurs investissent

Oriacoop, la trituration du colza à plein régime

Des agriculteurs, accompagnés par leur communauté de communes, ont créé et mis en place une coopérative de trituration de graine de colza.

L'histoire débute en 2004 quand quelques agriculteurs du Geda d'Avesnes-le-Comte (Pas-de-Calais) interpellent la communauté de communes de l'Atrébatie sur la question d'un éventuel accompagnement de leur activité par la collectivité. La communauté de communes finance alors une formation qui permet aux agriculteurs de se rendre compte du potentiel de leur territoire, mais aussi du manque d'ingénierie pour faire émerger et étudier les projets.
Pour y remédier, la communauté de communes propose d'embaucher un stagiaire. Les communautés de communes voisines (Villages solidaires, Canton de Pas-en-Artois et Vertes Vallées) sont alors associées à la réflexion et participent au pilotage du stagiaire. Le stage met en évidence 3 pistes d'activité à développer : la vente directe, le traitement des déchets organiques et les agroressources (valorisation non alimentaire des produits agricoles). Des groupes de travail sont constitués sur chacun des thèmes.
En 2005, les 4 communautés de communes décident de financer ensemble un poste de chargée de mission dont le rôle est d'accompagner les 3 groupes de travail. Le poste est porté par le Geda d'Avesnes-le-Comte, qui embauche, héberge et encadre la chargée de mission.
Les groupes de travail entament alors une phase d'étude et de visites. Le premier enjeu pour chaque groupe est de définir un projet précis et réalisable à court ou moyen terme. Après quelques mois, le groupe de travail « agroressources » donne naissance à l'association Noria qui regroupe une centaine d'agriculteurs du Pays d'Artois. Noria a pour objectifs d'étudier de nouvelles pistes de diversification en lien avec les agroressources.

Le projet

Noria fait alors le choix de travailler sur la problématique de l'huile de colza, d'abord pour mutualiser un outil au service des agriculteurs souhaitant produire l'huile pour leur propre utilisation, puis dans une véritable optique de développement local. Elle étudie la faisabilité d'une unité collective de trituration de colza.
Pour porter le projet et créer l'outil de production, elle accompagne la création de la coopérative Oriacoop qui voit le jour en novembre 2006 avec 70 adhérents.
La construction de l'unité de trituration débute en août 2008. Une première presse est mise en service en avril 2009, puis une seconde en août 2011.
Cette unité triture la graine de colza en première trituration à froid. Elle fonctionne en continu 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24. A son arrivée sur le site, la graine de colza est stockée, nettoyée puis transformée en huile et

Le colza, une production transformée en huiles et tourteaux.

En 2012 sortiront des presses 10 000 tonnes de tourteaux et 6 000 tonnes d'huile.

tourteaux de colza qui sont ensuite stockés. Les déchets issus du nettoyage de la graine alimentent la chaudière polycombustible qui réchauffe la graine pour l'amener à la température idéale pour une extraction à froid. Depuis 2011, la capacité de production du site est de 5 000 tonnes d'huile, 10 000 tonnes de tourteaux et 15 000 tonnes de graines de colza. L'huile est utilisée en alimentation animale, en huiles techniques et en estérification. Le tourteau en alimentation animale.
En juin 2012, la coopérative compte 74 adhérents engagés pour une surface de 350 hectares, 15 administrateurs et emploie 3 salariés.

Les résultats

Au niveau des exploitations, ce projet contribue à améliorer le revenu des agriculteurs. En effet, deux options étaient possibles pour l'utilisation des produits issus de l'unité :
- que les adhérents reprennent l'ensemble de l'huile et du tourteau sur leur exploitation agricole, bénéficiant grâce à l'unité collective d'un outil performant pour presser leur colza à moindre coût,
- ou commercialiser les produits de l'unité au meilleur prix.

Finalement, il a été choisi de n'avoir qu'une seule politique et c'est la deuxième option qui a été retenue.
Au niveau du territoire, la démarche associe les agriculteurs et les autres acteurs du territoire, et participe ainsi à la création d'activité économique localement, en valorisant des ressources et savoir-faire locaux.

Les partenaires

Pour mener à bien son projet et atteindre ses objectifs en termes quantitatifs et qualitatifs (qualité des produits, démarche d'excellence environnementale…), Oriacoop s'est entourée de nombreux partenaires pour l'accompagner :
- Des partenaires financiers : 4 communautés de communes, Union européenne, Etat, Région Nord-Pas de Calais, Ademe.
- Des partenaires institutionnels : Geda d'Avesnes-le-Comte, CCI d'Arras, CER Pas-de-Calais, FRCuma.
- Des partenaires techniques : organismes stockeurs, réseau Trame.

Les éléments facilitateurs

Rien n'aurait été possible sans l'appui des communautés de communes qui ont porté le projet financièrement, mais aussi politiquement en faisant sa promotion et en travaillant à son développement.

Les éléments limitants

Le pari de la création de l'outil a été brillamment gagné et l'unité s'est mise en place très rapidement. Cependant un second défi est maintenant à relever : développer le nombre d'adhérents de la coopérative. En effet, ils ne sont pas assez nombreux pour saturer l'outil de production. Oriacoop est obligée d'acheter du colza à des organismes stockeurs ce qui risque de la faire dévier du statut coopératif.

Pour en savoir plus

www.oriacoop.com

Oriacoop est née de la volonté d'agriculteurs du Pas-de-Calais et de la Somme.

Témoignage

Damien Bricout, secrétaire du Geda d'Avesnes-le-Comte et président d'Oriacoop.
« La réussite du projet résulte de l'émulation positive qu'il a créée autour de lui. Depuis la mise en place de ce projet, je sens les agriculteurs plus investis dans leur métier : ils sont plus impliqués dans les aspects de transformation, de commercialisation, de travail en réseau ».

Le lin, une histoire d'amour avec les Flandres

La filière lin est «l'affaire» d'un territoire qui implique agriculteurs, collectivités, artisans, entrepreneurs. En 10 ans, la filière s'est organisée pour maîtriser la production, la transformation et la commercialisation ; et développer avec les collectivités des débouchés en éco-matériaux pour valoriser les coproduits.

Il y a une dizaine d'années, la production du lin était essentiellement concentrée en Normandie. Le Nord faisait face à un manque de notoriété qui ne permettait pas aux liniculteurs locaux d'égaler leurs voisins normands. C'est donc un ensemble de partenaires, dont le Geda Flandre Maritime, qui s'est mobilisé pour relancer le lin sur ce territoire du Nord et qui, aujourd'hui encore, continue à dynamiser la filière.

Le projet

La Route du Lin a été mise en place sur le territoire à partir de 2005. Accessible de juin à septembre, elle permet de découvrir, sur une trentaine de kilomètres au sein du Pays du Lin (communauté de communes des Flandres), à pied ou à vélo, tous les maillons de la filière.
Des panneaux d'informations sont disposés dans les parcelles et des visites de teillages, d'exploitations agricoles et d'ateliers d'artisans sont possibles. Les touristes peuvent également bénéficier d'un baladeur MP3 qui leur fournit toutes les informations sur le lin : de la culture jusqu'à sa transformation. Chaque année, un comité de pilotage regroupant offices de tourisme, mairies, agriculteurs, teilleurs, commerçants, associations locales, se réunit pour définir les modalités, l'organisation et le trajet de la route qui change tous les ans afin de ne léser aucune commune.

En juin, une grande journée, « Le rallye bleu », est organisée avec stands et animations autour du lin (marché fermier, artisanat, repas…) et peut rassembler jusqu'à 2 000 personnes.

Créée en 2007, une plateforme d'essais regroupe différents acteurs de la filière (Syndicat des producteurs de lin, Geda, coopératives, teilleurs, Arvalis-Institut du végétal, Chambre d'agriculture...) pour réaliser des essais de variétés d'inscription et de comportement, mais aussi améliorer l'organisation de la filière.
Tous les ans à la mi-juin, une journée de rencontre est organisée et rassemble les liniculteurs de la région Nord-

La culture et la valorisation du lin nécessitent un savoir-faire étendu qu'entretiennent amoureusement les agriculteurs et l'industrie linière.

De juin à septembre, la Route du Lin vous invite à sillonner la Flandre Maritime.

Pas de Calais. C'est un comité de pilotage (réunissant une coopérative, un teilleur privé, un technicien de la Chambre d'agriculture, le président du syndicat des liniculteurs du Nord, le président de section linière du Pas-de-Calais et un établissement multiplicateur de semences) qui décide du sujet abordé ce jour là. Recherche variétale, matériels, marché…, les thèmes sont variés et différents chaque année. Un fascicule est distribué aux participants de cette journée qui a rassemblé 150 personnes en juin 2012.

En 2007, le Pôle d'excellence rural (PER) « Excel'lin, le lin par excellence ! » a été labellisé. Son objet est de promouvoir la filière sur le secteur d'Hondschoote grâce à des innovations. 4 projets ont donc été retenus et financés à hauteur de 30 % par le PER :

- Compolin : un projet de compost à base de poussières de lin. Le terreau obtenu est vendu aux producteurs de fleurs de Dunkerque.
- La Route du Lin : de nouveaux panneaux d'information et des bâches publicitaires ont été réalisés et des lecteurs MP3 achetés ; l'office de tourisme du Pays du Lin s'est doté d'un stand mobile pour les salons.
- L'écogîte d'Hondschoote : inauguré début septembre 2012, cet hébergement touristique de 8 personnes a été réalisé pour une grande partie avec des matériaux issus du lin.
- Le grenier du lin : une boutique de vente sur Internet a été créée en 2011.

Les résultats

Sur la culture du lin, il y a eu une amélioration du rendement et de la qualité de la fibre. La plateforme d'essais permet un échange d'expériences, de pratiques et des comparaisons de variétés. L'une des grandes réussites de ce projet est de faire travailler ensemble tous les acteurs de la filière.
En outre, le lin est un vecteur de développement touristique et donc de retombées commerciales sur le territoire. Il permet de faire découvrir la région au grand public et fédère les habitants autour d'un thème commun. Pour les agriculteurs et les teilleurs, c'est aussi un moyen de faire reconnaître leur métier et d'en donner une image positive.

Les partenaires

La relance de la filière lin dans les Flandres implique un grand nombre de partenaires : du producteur aux consommateurs en passant par les collectivités locales, tous sont au service du lin.

Dans le lin rien ne se perd, tout est utilisé, de la graine à la poussière en passant par les fibres courtes ou étoupes.

Les éléments facilitateurs

Le dynamisme des personnes à l'initiative de la Route du Lin est un facteur clé de réussite tout comme le soutien de partenaires tels que la Chambre d'agriculture.
D'autre part, l'ensemble des acteurs a une réelle volonté de dynamiser la filière, même si parfois il est difficile de mobiliser les habitants tout comme d'innover au niveau des animations.

Les éléments limitants

La Route du Lin fait face à un manque de notoriété et est limitée à un petit territoire, « le Pays du Lin » (communauté de communes des Flandres), alors que la production de lin dépasse cette limite administrative.

Pour en savoir plus

http://blog.legrenierdulin.com

Témoignage

Arnaud Van Robaeys, teilleur

« Le lin est un vecteur de communication et de liens entre les agriculteurs et le grand public. Ce n'est pas une culture banale car tout est valorisé (fibre, graine…) et elle est au cœur du développement durable ».

La frite fraîche, nouveau débouché pour la pomme de terre

La société OPALE ARTOIS s'est lancée dans la production et distribution régionale de frites fraîches sous vide toute l'année

Le marché libre de la pomme de terre a connu des années difficiles avec des prix bas catastrophiques. Avec la contractualisation, les producteurs de pommes de terre assurent les ventes. Mais ils doivent répondre aux cahiers des charges de plus en plus stricts des collecteurs pour écouler au mieux leur produit, notamment ceux qui commercialisent de gros volumes auprès des industriels de la frite et de la chips. Cela nécessite un savoir-faire allant de la plantation jusqu'au stockage, avec respect des normes de qualité et de traçabilité. Les critères sont nombreux et compliqués : calibres et taux de matière sèche, teneurs en sucres, endommagements et noircissement interne, taux de résidus antigerminatifs... Certains agriculteurs estiment que ce mode de production et de commercialisation ne valorise pas leur savoir-faire à sa juste valeur, et ils sont à la recherche de nouveaux débouchés.

Le projet

4 agriculteurs cultivent 40 hectares de pommes de terre et plus de 1 600 tonnes sont transformées chaque année. Ils ont étudié la faisabilité d'un projet collectif pour valoriser la production de leurs pommes de terre de conservation. Avec le soutien d'un entrepreneur, ils ont étudié les techniques de transformation et les styles de produits pouvant être commercialisés.

Après un an d'étude, le projet a abouti à la création d'une unité de transformation de la pomme de terre jusqu'à la fabrication semi-industrielle de frites fraîches et de rondelles sous vide. La commercialisation de ces produits frais a également nécessité une analyse de marché auprès des restaurateurs et des collectivités du département, clients potentiels habitués à travailler avec des frites surgelées.

Fort des résultats de cette analyse, les associés ont créé en 2010 Agriadom et se sont lancés dans la construction d'un bâtiment de 2500m² : hangar de stockage, atelier pour trier et calibrer le produit, salle propre pour la transformation et le conditionnement.

Les résultats

Les premières démarches ont permis de faire connaître la gamme de produits à tous les professionnels de la restauration (brasseries, friteries, collectivités du sud de la Côte d'Opale, de l'Arrageois, des régions de Béthune et de Lens) et de commencer à commercialiser localement la production. La production est livrée aujourd'hui dans des restaurants, brasseries ou collectivités et l'objectif est d'étendre la distribution sur le département. Agriadom a aussi décidé

Un suivi de la qualité sur toute la chaîne de transformation de la pomme de terre en frites fraîches est obligatoire.

lapetta_777

Agriadom propose aux restaurateurs et friteries des frites fraîches.

d'ouvrir un magasin pour les particuliers et les associations qui pourront se fournir sur place en denrées durant la période d'ouverture de l'entreprise. Elle souhaite aussi prospecter les grandes surfaces.

Trouver de nouveaux débouchés pour donner de la perspective aux exploitations nécessite de vouloir évoluer vers de nouveaux métiers à travers la vente directe, d'être réactif pour répondre à la demande et d'avoir les bons produits pour satisfaire sa clientèle.

Le défi pour ces agriculteurs est de satisfaire la clientèle et d'assurer une production toute l'année, de la récolte en septembre jusqu'à l'automne suivant. Le système de stockage en palox ventilé et réfrigéré permet de maintenir les tubercules à une température basse, avec un état de fraîcheur satisfaisant tout au long de l'année. En complément, les agriculteurs ont intégré les nouvelles technologies de thermonébulisation avec des produits biologiques. Les produits chimiques utilisés en cours de conservation pour empêcher les tubercules de germer ont été remplacés par des produits naturels à base d'huiles essentielles. Une manière pour ces agriculteurs de préserver l'environnement et la qualité du produit fini.

Les partenaires

C'est surtout vers la recherche du financement que le groupe a travaillé le partenariat, l'investissement s'élevant à 1,4 millions d'euros. C'est grâce au soutien de la Région que le dossier a été validé, ce qui a permis d'obtenir une subvention de 350 000 euros du FEDER.

Les éléments facilitateurs

Les habitudes des consommateurs évoluent. Ils cherchent à acheter des produits locaux dont ils connaissent plus facilement la provenance et le mode de culture ou d'élevage. Ils veulent retrouver le goût et avoir des produits sains.

Les éléments limitants

Le travail à flux tendu est une réelle contrainte : Les produits transformés et conditionnés sous vide ont une durée de vie très courte avec une date de consommation à 7 jours. Il faut donc apprendre à gérer les commandes et la tournée de la clientèle pour livrer en circuit court.

Les diverses étapes de la transformation utilisent beaucoup d'eau. En suivant la ligne de transformation, les pommes de terre passent par un système de secouage pour évacuer les résidus de terre, puis dans un bac de lavage avant d'être épluchées, contrôlées par les salariés qui enlèvent les quelques points noirs qui subsistent, puis elles repassent dans un bac d'eau avant d'être façonnées et encore une fois contrôlées. Cette eau est recyclée, réutilisée ou renvoyée dans les réseaux après traitement.

Pour en savoir plus

www.opaleartois.fr

Témoignage

Jean Marie Bonvoisin, président d'Agriadom

« Raccourcir le circuit de vente permet surtout de valoriser le travail des 5 associés. Notre métier va au-delà de la production, il apporte de la valeur ajoutée. Et il nous met en relation plus étroite avec les consommateurs d'où le nom donné à notre société, qui signifie tout simplement « Agriculture à domicile ». La société fonctionne actuellement avec 6 salariés : 3 personnes à l'atelier, 2 sur la route pour les livraisons et 1 commercial. Mais à terme ce chiffre pourrait passer à 10 si l'activité se développe. C'est une activité non délocalisable avec la création d'emplois et le maintien du tissu territorial ! ».

Le Nord, partenaire du monde agricole

Nord
le Département

Promouvoir une agriculture dynamique, durable et solidaire
Accompagner les agriculteurs dans leur quotidien
Contribuer à l'animation du monde rural et de ses filières

Nord *Innovation Territoires*

lenord.fr

Parce que le Pas-de-Calais est ouvert sur le monde,

ses grandes réussites ont une dimension internationale.

EXCELLENCE TOURISTIQUE
Le Site des Deux-Caps classé Grand Site de France en 2011.

EXCELLENCE CULTURELLE
700.000 visiteurs attendus au Louvre-Lens en 2013.

EXCELLENCE PATRIMONIALE
Après les beffrois, les géants et le patrimoine Vauban, l'héritage minier classé à l'Unesco en 2012.

EXCELLENCE SCIENTIFIQUE
Ouverture du plus grand planétarium numérique d'Europe à la Coupole en 2012.

EXCELLENCE SPORTIVE
115 millions d'euros investis dans les équipements sportifs internationaux en 2011-2012.

Citation et Ensemble - Arras - Tél. 03 21 71 53 53 - © Fotolia.com - © 1994 Musée du Louvre / Pierre Philibert - © P. Fluter/Allemagne - © S. Jarry

Pas-de-Calais
Le Département

CONSTRUCTEUR D'AVENIR

Méthanisation

Collectivités

Environnement

Paysage

Erosion

Eau

Compostage

Du produit au service

Les agriculteurs dynamisent les territoires

Le marais, une zone agricole fragile à préserver

Le marais de Saint-Omer et les polders de Calais forment un territoire agricole marqué par l'eau. C'est à la fois une richesse et une contrainte. Agriculteurs et acteurs du territoire sont en discussion permanente pour préserver la ressource en eau et maintenir une zone tampon pour réduire les risques d'inondations.

Le Geda de Calais – Saint-Omer porte depuis de nombreuses années des actions de partenariat sur la question de l'eau. Il s'agit de maintenir une activité agricole dans des territoires très sensibles. Des milieux naturels remarquables comme le marais font l'objet de convoitise, alors que ce sont de très bonnes terres agricoles. La nappe phréatique est stratégique dans l'approvisionnement en eau potable des communes. Plus loin, certaines parcelles très pentues sont sensibles à l'érosion.

Le projet

Les terres à l'est de Calais sont des polders, proches du niveau de la mer et donc régulièrement inondées. Le marais de Saint-Omer, en amont, est parcouru par un réseau de canaux et doit pouvoir servir de zone tampon pour réduire les inondations en contrebas dans les polders. Toute la petite région représente une zone stratégique pour l'approvisionnement en eau de la région Nord-Pas de Calais. Les terres du marais sont très riches et se partagent entre zones de prairies et secteurs maraîchers. Certaines structures souhaitent racheter quelques parcelles du marais quand c'est possible pour y concentrer des efforts de gestion écologique. Les collectivités mettent une pression sur les agriculteurs pour désintensifier leurs pratiques, pour réduire les risques de transfert vers l'eau.

Pour répondre à cette demande, les agriculteurs du Geda améliorent leurs pratiques et se sont engagés dans plusieurs programmes d'amélioration : réduction des doses phytosanitaires, optimisation de la fertilisation, désherbinage, gestion des fonds de cuve par des phytobacs (station de traitement des fonds de cuve de pulvérisateurs)… Avec le soutien de la Chambre d'agriculture de région, ils ont négocié avec l'Agence de l'Eau Artois-Picardie un « Programme Eau et Agriculture ». Pour nombre d'adhérents, participer au travail du Geda leur permet de savoir quelles mesures proposées pourront être mise en place sur leur exploitation, dans le contexte pédoclimatique bien spécifique de leurs parcelles et de leur assolement.

Dans le marais, ils se sont aussi engagés à faire leur possible pour retenir l'eau en période de forte pluviométrie afin de réduire les inondations dans les polders. Dans la partie plus vallonnée, l'érosion est préoccupante et entraîne une perte de terre agricole. Mais ce sont également des coulées de boues qui suivent les pentes et envahissent certaines routes. A l'aide de diagnostics de sous-bassins versants, les agriculteurs installent des fascines, des haies, des bandes enherbées et filtrent les écoulements.

Les résultats

Les agriculteurs du Geda sont impliqués dans des actions « réductions de phytosanitaires », « fertilisation raisonnée ». Des bineuses ou désherbineuses (combinaison permettant un traitement localisé et le désherbage de l'in-

Marais de Saint-Omer : maintenir une activité agricole dans une zone sensible.

Le marais de Saint-Omer se partage entre zones d'élevage et de maraîchage.

ter-rang) ont été achetées par les agriculteurs (souvent en copropriété ou en Cuma) pour les cultures de betteraves, maïs, endives.
Dans le cadre du « Programme Eau et Agriculture », des agriculteurs ont contractualisé des mesures « protection intégrée du blé », « diminution des pesticides » sur maïs, betteraves ou légumes, et « remise en herbe des parcelles cultivées ».

Les partenaires

- Le Conseil général a acheté certaines parcelles d'intérêt écologique remarquable.
- Les collectivités locales prennent en charge une partie des investissements.
- La Chambre d'agriculture de région a négocié le « Plan Eau et Agriculture ».
- Les « sections de wateringues », associations de propriétaires, entretiennent les wateringues, ces fossés de drainages.

Les éléments facilitateurs

Plusieurs leaders sont des passionnés d'optimisation technique et recherchent les meilleurs rendements avec un coût minimal. Ils ont travaillé les réductions de doses, les bas-volumes, la fertilisation fractionnée, les couverts végétaux, d'abord dans un intérêt économique. Ces itinéraires techniques sont connus au sein du Geda, ce qui a rendu plus facile l'intérêt de travailler sur l'enjeu de la réduction des impacts sur l'eau.

Les éléments limitants

Le département a acheté certaines parcelles et les loue quasi gratuitement aux agriculteurs, mais impose des règles d'exploitation (par exemple, pas de pâturage avant le 15 mai, pas de foin, un chargement de moins de 0,4 UGB/ha…). C'est une complète remise en cause de la valorisation des marais. Certains agriculteurs sont « choqués » de voir une herbe aussi mal valorisée. Par ailleurs, ils acceptent mal le fait qu'on puisse croire que leur manière d'exploiter le marais est contestable. Pour le développement des fascines, la capacité financière des collectivités est limitée, aussi certains projets sont longs à voir le jour, en particulier pour le cofinancement de l'installation.

Témoignage

Jacques-André Delacre, président du Geda de Calais – Saint-Omer.

« Le groupe est souvent le précurseur sur des évolutions techniques envisageables. Le Geda teste des nouveaux itinéraires et évalue ces solutions. Quand on rentre dans des discussions avec les collectivités, l'Agence de l'eau ou le Conseil régional, il est important d'avoir des éléments concrets à présenter. Avec les références du Geda, on peut affirmer que techniquement et économiquement certaines mesures proposées ne sont pas réalistes. Par contre, sur d'autres mesures, on peut justifier la compensation économique nécessaire. Face à ces partenaires qui ont décidé de mettre en place des mesures ou des incitations financières, le travail mené au sein du Geda est indispensable pour avoir des actions qui soient réalistes ».

Capter collectivement les agroressources du territoire

Les biomasses sont des ressources de plus en plus convoitées. Elles sont au centre de différents enjeux économiques entraînant une concurrence au sein des territoires. Des agriculteurs de la commission Agroressources du Geda du Ternois travaillent à mobiliser ces ressources en créant des complémentarités locales.

En 2000, le Geda du Ternois est composé d'un groupe « cultures » et d'un groupe « élevage ». A cette époque, les thématiques de l'énergie, des gaz à effet de serre, du changement climatique… deviennent des sujets d'enjeux pour la société. Au sein du Geda, des agriculteurs décident de traiter ensemble ces sujets car l'agriculture apparaît comme une pierre angulaire de ces thématiques. Les agriculteurs possèdent des terres, produisent de la biomasse énergétique, gèrent le retour au sol de la matière organique : ils ont de ce fait un avantage certain pour apporter des solutions à la société civile.

Le projet

Pour traiter ces nouvelles thématiques, la commission Agroressources est créée. Elle rassemble les membres du Geda intéressés et leur donne les moyens de réfléchir ensemble grâce à des formations, des voyages d'études, une mise en commun de données chiffrées ou de méthodes, des appels d'offres en commun, un retour d'expériences… Cette commission fonctionne par projet. Ainsi, depuis 2000, 4 thématiques ont été traitées : les chaudières polycombustibles, la trituration du colza, le compostage et les toitures photovoltaïques. En fonction des thèmes, les adhérents participant au groupe changent.

Suite aux réflexions et études en groupe, 25 agriculteurs ont investi dans des chaudières polycombustilbes.

Les résultats

Le résultat le plus important est la prise de conscience des enjeux liés à l'énergie et au territoire par les agriculteurs. Un agriculteur explique : « *Grâce à cette prise d'autonomie générée par les échanges au sein du Geda, j'ai pu prendre du recul par rapport à mon système d'exploitation. J'ai fait des liens entre différents points critiques : les consommations importantes d'énergie de mes poulaillers, les difficultés de gestion des effluents d'élevage. Cela m'a conduit vers la méthanisation* ».

Concrètement, ces travaux ont abouti à des investissements chez de nombreux agriculteurs, à la création d'une coopérative et à une amélioration du dialogue entre les agriculteurs et les élus.

De 2004 à 2006, le groupe a travaillé sur les chaudières polycombustibles, 25 agriculteurs ont investi et les recherches se poursuivent sur l'intérêt des différents combustibles (bois, miscanthus, coques de noix…).

A compter de 2004, le groupe a travaillé sur la trituration du colza. Cette démarche a abouti en 2010 avec la création de la coopérative Oriacoop qui regroupe 75 adhérents, triture 15 000 t de colza par an. Les 5 000 t d'huile produites sont utilisées dans la filière de production de diester. L'objectif à terme est d'en vendre une partie pour l'alimentation humaine (première pression à froid) et de créer une filière bio. Les 10 000 t de tourteaux sont utilisés pour l'alimentation du bétail.

En 2006, certains agriculteurs souhaitaient remédier à un problème récurrent de déficit en matière organique de leurs sols générant des difficultés agronomiques. Or la matière organique est rare sur le territoire et l'achat de compost coûtait cher (10 €/t). Par ailleurs, les coûts de traitement des déchets vert pour la collectivité étaient élevés (50 €/t). Lors du lancement d'un appel d'offres par la communauté de communes pour le traitement des déchets verts, 4 agriculteurs ont décidé de répondre pour capter cette source de matière organique. Aucun ne pouvait obtenir seul ce marché. Aujourd'hui, ils se répartissent

Dix agriculteurs du Geda ont investi pour un total de 4 000 m² de panneaux photovoltaïques.

le gisement en déchets verts, le compostent et disposent ainsi d'un apport de compost pour leurs terres agricoles. Le syndicat de traitement des déchets est gagnant sur le coût du traitement (15 €/t) et sur le coût de transport (déchets vert traités à proximité immédiate des déchèteries). En 2009, le groupe a commencé à plancher sur le photovoltaïque. Deux ans après, 10 agriculteurs ont investi dans des panneaux. Les actions du groupe se sont surtout portées sur les volets technique et économique. Différents aspects ont été travaillés : la négociation avec les banques par une approche collective du dossier de gestion, le dépôt d'un dossier collectif de demande de subvention, une comparaison des prix proposés entre membres permettant d'obtenir une baisse de 10 % sur le coût d'investissement, et enfin les aspects concernant la création de la structure juridique porteuse de l'investissement.

Le Geda poursuit ses recherches sur l'intérêt des différents combustibles (bois, miscanthus, coques de noix...) pour des chaudières.

Les partenaires

Les membres du Geda fixent leur programme annuel et le soumettent à la Chambre d'agriculture, qui met à sa disposition un animateur pour mener à bien ce programme (temps donné pour un programme donné). Le Geda dispose de ces propres locaux et gère le secrétariat.

Les éléments facilitateurs

Le Geda du Ternois est un groupe dynamique : un tiers des agriculteurs du Pays du Ternois est adhérent et une majorité d'entre eux est jeune. Par ailleurs, le groupe dispose de l'appui de la Chambre d'agriculture pour mener à bien son programme d'actions. L'animateur de territoire apporte un soutien déterminant pour la mobilisation du groupe. Enfin, le groupe s'appuie sur quelques agriculteurs leaders très dynamiques pour porter les différentes thématiques.

Témoignage

Sébastien Bocquillon, président du Geda du Ternois.

« Les actions mises en place par la commission Agroressources ont donné une nouvelle légitimité au Geda. L'action sur les déchets verts a permis de travailler avec les élus sur du concret dans le cadre d'un partenariat gagnant/gagnant. Elle a montré que l'agriculture est un partenaire du territoire, et pas uniquement une source de nuisances (pollution, odeurs...). Le Geda fait maintenant partie du plan climat territoire, du conseil de développement du Pays et du conseil d'administration de la maison du bois ».

Des agriculteurs acteurs majeurs du compostage

En développant leur implication dans la filière de traitement des déchets organiques, les Agriculteurs Composteurs de France ont donné toutes les garanties de savoir-faire technique et de qualité pour concrétiser les objectifs de développement durable et de gestion de proximité des déchets organiques par retour au sol.

Manque de lisibilité, de clarté et de compréhension de la règlementation encadrant l'activité de compostage ; difficulté pour les agriculteurs ayant développé une activité de traitement et de valorisation de la matière organique par compostage de se repérer dans les textes existants ; situation d'isolement de ces professionnels du traitement de la matière organique ; autant d'éléments qui ont poussé des agriculteurs composteurs à se réunir au sein de l'association nationale des Agriculteurs Composteurs de France (ACF). Leur but : échanger leurs expériences et confronter leurs points de vue, s'enrichir de l'action collective, poser ensemble un nouveau regard sur la valorisation des matières organiques afin d'affirmer leur position d'acteurs dans la maîtrise de la qualité de production d'amendements organiques.

Le projet

Pour regrouper, compiler et améliorer les pratiques et les connaissances (techniques, administratives, règlementaires, organisationnelles et stratégiques…) de chaque membre pour construire ensemble un savoir collectif reconnu, l'association ACF s'est imposé une démarche de progrès, cherchant à aller vers l'avant tout en menant une réflexion centrée sur la qualité.

La reconnaissance des ACF passe notamment par une image de marque et un professionnalisme portés par une « Charte de bonnes pratiques de compostage ». Mise en place sur chaque plateforme, son respect est contrôlé annuellement par un organisme indépendant. Réalisée dans le but d'expliquer et de traduire le cadre législatif, technique et règlementaire régissant l'activité de compostage agricole, cette charte a l'avantage de définir clairement les engagements à respecter sur toutes le étapes du compostage et de fixer un dénominateur commun d'exigence qualité.

L'activité de traitement de la matière organique et des services aux territoires est au cœur des débats européens et français sur les enjeux du développement durable et du changement climatique. A l'heure où l'on met en avant des filières locales et de qualité et où la matière organique devient source d'enjeux importants, les ACF continuent de développer un savoir-faire, des compétences et des partenariats qui en font des acteurs stratégiques du territoire. S'imposant comme référence grâce à leur engagement qualité et leur professionnalisme, ils cherchent à mettre en œuvre des solutions environnementales locales, durables et concertées sur le traitement et la valorisation de la matière organique, pour s'adapter à la situation de chaque territoire.

Les Agriculteurs Composteurs de France ont mis en place une charte de bonnes pratiques.

Du compost criblé.

Les résultats

La mise en réseau des ACF et la mise en place de la charte ont permis une amélioration et une homogénéisation des pratiques de compostage. Grâce aux conseils et aux apprentissages diffusés par le groupe, chaque agriculteur composteur a progressé dans la maîtrise de ses coûts, la valorisation de ses produits. La communication sur son activité et la mise en place de partenariats ont aussi été facilités grâce aux retours d'expériences et à la création d'outils de communication adaptés. « *Pour mener à bien notre projet, nous croyons beaucoup à l'échange d'expériences. C'est le principal apport de notre association. Parler librement de notre métier et de toutes ses dimensions humaines, techniques, réglementaires, économiques. S'enrichir des idées des autres, transposer des solutions chez soi… Bref tout ce qui fait la force d'une association nationale* » témoigne Lucien Gerbier, agriculteur composteur dans le Maine-et-Loire.

La création d'une image de marque autour de la Charte de bonnes pratiques a permis une plus grande reconnaissance de l'association par l'administration, les institutions, les partenaires techniques et financiers (ADEME, Ministères…). Cela a favorisé la vulgarisation des pratiques de compostage et le renforcement de l'association (rassurés par la démarche qualité et le fonctionnement de groupe de pairs basé sur l'échange et la mutualisation de pratiques, de nouveaux adhérents ont rejoint l'association).

Dans le futur, les métiers des ACF évolueront au-delà du compostage avec le développement d'activités bois et biomasse pour encore mieux répondre aux enjeux environnementaux et énergétiques.

Les partenaires

Les ACF établissent des liens durables avec les collectivités, les entreprises et les industriels de leur territoire (producteurs de déchets mais aussi potentiels utilisateurs de matière organique). Agriculteurs, ils n'hésitent pas à associer à leurs confrères du monde agricole. Ils échangent régulièrement avec l'administration ou des structures publiques et participent aux débats sur l'évolution de la règlementation. Membre du réseau FNGeda, ils travaillent en collaboration avec Trame.

Les éléments facilitateurs

- La motivation et l'engagement des adhérents.
- La volonté forte d'être reconnus comme professionnels.
- ACF, cellule recherche et développement pour tester des matériels, explorer de nouvelles voies.
- La confiance établie avec les partenaires (mais celle-ci est parfois longue à installer).
- L'appui de Trame.

Les éléments limitants

- Les charges administratives et protocolaires.
- L'évolution et la complexification rapide et constante de la règlementation.

Pour en savoir plus

www.composteursdefrance.com

Agriculteurs Composteurs de France

Témoignage

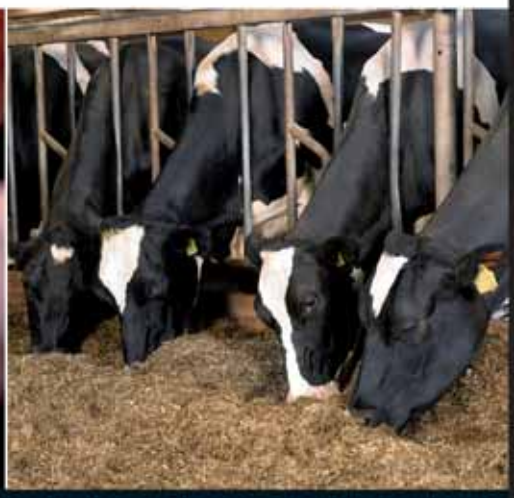
François Dusannier, président des Agriculteurs Composteurs de France.

« ACF est une sorte de Ceta national. Nous nous retrouvons plusieurs fois par an sur la compostière d'un adhérent pour échanger, pour faire le point de l'avancée de travaux thématiques. Comme dans un Ceta, nous pouvons tout nous dire, rien n'est tabou, pas même l'économique ».

Bonda

NUTRITION ANIMALE

COPRODUITS / MATIÈRES PREMIÈRES



NOTRE PRÉOCCUPATION = VOTRE RENTABILITÉ

DRÊCHES DE BRASSERIE • CORN GLUTEN HUMIDE • WHEAT-FEED • FIBRE DE BLÉ
PULPES DE POMME DE TERRE • PULPES DE POIS • PULPES DE BETTERAVES
DRÊCHES DE BLÉ • SOLUBLES DE CÉRÉALES • LEVURES • FARINE DE BISCUIT

Pour plus de renseignements... **03 88 50 20 20** ou **www.bonda.fr**

SimCoGUIDE

Calculez vos coûts de matériels agricoles

Les outils d'aide à la décision constituent un moyen précieux et efficace pour anticiper différentes situations à court et à moyen terme. Dans cet objectif, Trame-Bcma a développé un outil d'aide à la décision nommé SimCoGUIDE. Il s'adresse à tous les agriculteurs (céréaliers, éleveurs…).
Le SimCoGUIDE est utilisable en ligne sur Internet et permet de simuler les coûts de mécanisation à partir des références issues du terrain, puis affinées avec la méthode de calcul dite « Bcma ».

Connectez-vous sur http://simcoguide.pardessuslahaie.net

pour simuler et comparer vos coûts de matériel

- **Simulation des coûts de plusieurs matériels à partir de plus de 600 références.**
- **Calcul du coût d'un chantier composé d'un automoteur et d'autres matériels.**
- **Comparaison des coûts de plusieurs chantiers.**
- **Calcul du coût d'un itinéraire technique : en cours de réalisation, cette fonction permet déjà de personnaliser les débits de chantier de certaines opérations, compte tenu des spécificités de chaque exploitation agricole comme la pulvérisation, l'épandage de fumier et de lisier et la récolte des fourrages.**

Avec la contribution financière du compte d'affectation spéciale « développement agricole et rural »

TOTAL

Trame
La force d'un groupe

Trame - FNGeda - FNAsavpa - Ancema - Bcma
6 rue de la Rochefoucauld - 75009 Paris
Tél. : 01 44 95 08 00 - Fax : 01 40 74 03 02 - trame@trame.org
www.trame.org - www.pardessuslahaie.net

www.pardessuslahaie.net

Le réseau social des associations de développement agricole et rural

Mettre en RESEAU des agriculteurs, des salariés agricoles, des animateurs qui construisent l'agriculture de demain.
Mettre à l'honneur des expériences de tous les jours qui nous permettent de nous rapprocher, de partager nos savoir-faire, et d'avancer dans nos métiers.

Tomcat - le studio des créations - ehidna

ENSEMBLE, faisons de ce réseau social un outil unique et indispensable !

Avec la contribution financière du compte d'affectation spéciale « développement agricole et rural »

Trame
La force d'un groupe
Trame - FNGeda - FNAsavpa - Ancema - Bcma
6 rue de la Rochefoucauld - 75009 Paris
Tél. : 01 44 95 08 00 - Fax : 01 40 74 03 02 - trame@trame.org
www.trame.org - www.pardessuslahaie.net